



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

N°15 | Printemps 2015

Jeunesse, violence et territoires au Brésil et en France

Gang de jeunes et groupes armés dans la Région Métropolitaine de Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil

Gang youth and armed groups in the Metropolitan Region of Belo Horizonte, Minas Gerais, Brazil

Pandillas juveniles y grupos armados en la Región Metropolitana de Belo Horizonte, Minas Gerais, Brasil

Luis Felipe Zilli and Cláudio Beato



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/sejed/7920>

ISSN: 1953-8375

Publisher

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Electronic reference

Luis Felipe Zilli and Cláudio Beato, « Gang de jeunes et groupes armés dans la Région Métropolitaine de Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil », *Sociétés et jeunes en difficulté* [Online], N°15 | Printemps 2015, Online since 08 July 2015, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7920>

This text was automatically generated on 19 April 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gang de jeunes et groupes armés dans la Région Métropolitaine de Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil

*Gang youth and armed groups in the Metropolitan Region of Belo Horizonte,
Minas Gerais, Brazil*

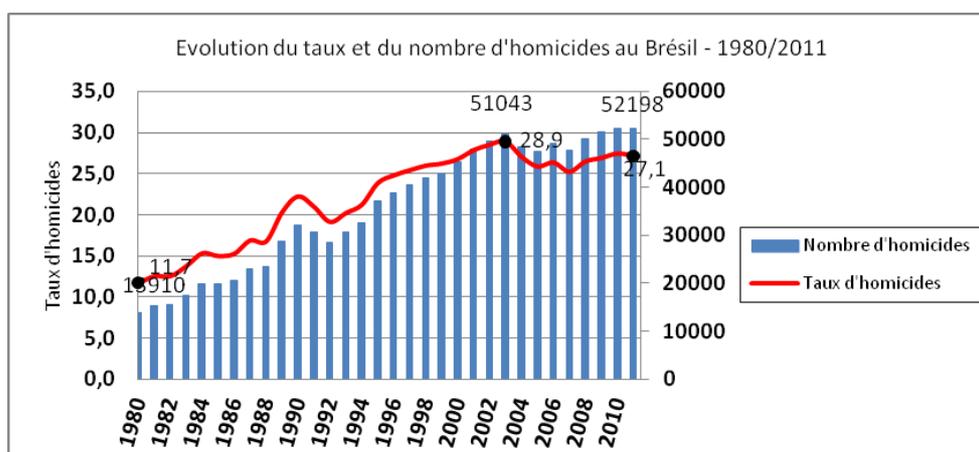
*Pandillas juveniles y grupos armados en la Región Metropolitana de Belo
Horizonte, Minas Gerais, Brasil*

Luis Felipe Zilli and Cláudio Beato

Introduction le problème de la violence meurtrière au Brésil

- 1 Plus de 1,1 million de personnes ont été assassinées au Brésil entre 1980 et 2011. En moyenne, cela veut dire qu'une personne a été assassinée toutes les 15 minutes ces 32 dernières années. Lorsque l'on considère le nombre de décès annuels en le rapportant à la population¹, on constate que le pays est passé d'un taux de 11,7 homicides pour chaque groupe de 100 000 habitants en 1980 à un taux de 27,1 en 2011, atteignant une croissance brute de près de 130 % pendant cette période. Le graphique suivant illustre la hausse du nombre et des taux d'homicides au Brésil ces 32 dernières années.

Graphique I – Taux et nombre d'Homicides au Brésil (Hom./100 mil Hab.) – 1980/2011



Source : SIM/DATASUS

- 2 Le caractère endémique et la croissance vigoureuse des taux d'homicides au Brésil ont projeté la question en dehors des limites de la sphère de la sécurité publique. Aujourd'hui, les assassinats représentent un problème économique grave pour le pays, qui subit des pertes de l'ordre de 5 milliards de dollars par an, chiffre calculé à partir des pertes immédiates de capital humain additionnées aux montants que les personnes assassinées auraient produit de leur vivant. Les assassinats sont aujourd'hui la principale cause de décès chez les adolescents et les jeunes, loin devant d'autres causes extérieures ou la maladie (Mello Jorge, Gotlieb, 2000 ; Mello Jorge *et al.*, 1997 ; Minayo *et al.*, 2003 ; Minayo, 1990 ; Paim *et al.*, 1999 ; Rodrigues *et al.*, 2007 ; Carvalho *et al.*, 2007 ; Cerqueira *et al.*, 2007).
- 3 Si nous observons en détail les données de meurtres enregistrées au Brésil entre 1980 et 2011, nous pouvons constater que la croissance significative de ce type de crime a touché un profil assez spécifique de la population : en moyenne, la victime habite dans un grand centre urbain, il s'agit d'un homme, noir ou métisse, il a entre 15 et 24 ans, il a un faible niveau scolaire, il a été blessé par arme à feu légère et assassiné sur la voie publique. Si l'on part du principe que les variables « scolarité » et « revenus » vont de pair, il est également possible de déduire que les victimes sont, en grande majorité, issues de classes avec un statut socio-économique bas.
- 4 Les homicides au Brésil touchent un segment spécifique de la population, mais ils suivent également une norme de répartition spatiale assez spécifique. Dans les grandes villes, les assassinats se concentrent tout particulièrement dans des zones à forte vulnérabilité sociale, dépourvues de services publics et très détériorées au niveau urbain (Beato Filho, *et al.*, 2001 ; Rivero, 2010 ; Cano, 1998 ; Cruz, 1996 ; Cruz, Carvalho, 1998 ; Yi *et al.*, 2000 ; Szwarcwald, Castilho, 1998). Dans la ville de Belo Horizonte par exemple, les registres officiels de criminalité montrent qu'au cours de ces dix dernières années, près de 20 % des homicides se sont concentrés sur uniquement 6 % du territoire (dans une zone constituée, sans coïncidence, par 12 *favelas* et quartiers pauvres des banlieues). Ce profil de concentration socio-spatiale des décès est semblable à celui d'autres régions métropolitaines du pays, comme São Paulo, Rio de Janeiro et Recife (Goertzel, Kahn, 2009 ; Ratton, 2006 ; Musumeci *et al.*, 2006).
- 5 Il convient par ailleurs d'observer le caractère extrêmement localisé et territorialisé des interactions violentes entre victimes et auteurs d'homicides. Selon les registres policiers

de plusieurs régions du pays, la distance moyenne entre le lieu de résidence de la victime, celui de l'auteur et le lieu où le crime a été commis ne dépasse pas 1,5 kilomètre. D'ailleurs, dans un grand nombre de cas, les côtés de ce triangle territorial ne dépassent jamais 500 mètres (Peixoto, 2003, Beato, 2010). En général, l'auteur et la victime habitent le même quartier, et vraisemblablement, ils tuent et meurent selon des conflits créés et résolus de façon violente et privée, dans leur propre territoire².

- 6 En ce qui concerne le lieu spécifique où les homicides se produisent, les registres du DATASUS montrent que, ces 32 dernières années, il n'y a eu aucun changement significatif dans la façon dont ces crimes sont perpétrés au Brésil. Des débuts des années 80 aux débuts des années 90, le profil moyen des décès dans le pays était le suivant : les victimes étaient agressées sur la voie publique (presque toujours avec une arme à feu), elles étaient secourues et périssaient dans des centres de soins médicaux. A partir des années 90, ce cycle est privé d'une de ces deux étapes : désormais, une grande partie des victimes est agressée par arme à feu et, en fonction de la gravité des blessures, décède sur la voie publique, sans être secourue. Cela témoigne de la hausse de la violence lors de ces agressions, généralement effectuées avec des armes à feu lourdes, et définitivement avec plus de tirs (Gawryszewski, Costa, 2005).
- 7 Un prélèvement réalisé sur 2 405 rapports d'autopsie publiés par l'Institut Médico Légal (IML) de São Paulo en 2001 a prouvé par exemple que dans 69 % des cas d'homicides par arme à feu, la victime a été touchée à la tête par plus de deux projectiles. En second lieu, la zone du corps la plus touchée est la région dorsale (le dos), avec 44 % des victimes blessées dans cette région, par plus de deux projectiles (Gawryszewski, Costa, 2005). Les registres de santé montrent donc qu'une grande partie des assassinats perpétrés au Brésil ont acquis, ces dernières années, les caractéristiques d'exécutions sur la voie publique.
- 8 En ce qui concerne les auteurs de ces crimes d'homicide, une analyse faite par le Secrétariat National de Sécurité Publique (SENASP) des registres officiels tenus par les polices civiles de 24 Etats a montré que les adolescents et les jeunes entre 12 et 24 ans étaient responsables de 51 % des 14 090 enquêtes de meurtres menées entre 2004 et 2005, c'est-à-dire de 7 169 cas (SENASP, 2006).
- 9 Les données présentées indiquent donc qu'au Brésil, victimes et auteurs sont des jeunes de sexe masculin, ils ne sont pas blancs (ils sont noirs ou métisses), ils ont un faible niveau d'instruction, de faibles revenus, habitent des villages (*vilas*) ou des *favelas*, et sont impliqués dans des conflits strictement localisés et territorialisés, dont l'issue se fait par la voie violente des armes à feu.

Urbanisation et violence meurtrière

- 10 Au Brésil, une large production universitaire démontre la corrélation existant entre processus d'urbanisation et augmentation des taux de violence meurtrière. Cano et Santos (2001) ont utilisé des données issues du Système d'Informations de Mortalité du Gouvernement Fédéral (SIM/Datasus) pour prouver que la variable « urbanisation » explique en grande partie la variabilité des taux d'homicide au niveau interétatique et inter-municipal. L'étude bibliographique réalisée par Soares (2008) renforce également l'hypothèse d'une corrélation positive entre processus d'urbanisation et augmentation des taux d'homicide, observant toutefois que cette tendance est beaucoup plus prononcée dans les pays en voie de développement ayant vécu une urbanisation plus rapide. Beato et

ses collègues (2001) soulignent également cette corrélation, en mettant en relief la concentration d'homicides dans les *favelas* brésiliennes, ce qui témoigne des aspects pervers des processus d'urbanisation accélérée et des iniquités socio-spatiales produites par ces dynamiques.

- 11 Le processus de croissance et de densification du réseau urbain brésilien a modernisé certains aspects de la vie quotidienne sans pour autant empêcher la reproduction d'éléments archaïques, clientélistes ou patrimoniaux propres de la société brésilienne des siècles passés. Le modèle de croissance et d'occupation périphérique du territoire s'est fait selon des normes d'exclusion, marqués par les intérêts privés du marché immobilier, et poussant des segments significatifs de la population vers l'occupation illégale de terrains dépourvus d'infrastructure. Ces dernières décennies, les populations pauvres des grandes villes brésiliennes ont été reléguées dans des zones méprisées par le marché immobilier, où l'occupation était interdite par la législation (Fernandes, 2007).
- 12 Dans nombreuses de ces localités et pendant des années, l'administration inefficace et violente de la part de l'Etat a fini par miner la légitimité du pouvoir public, ce qui justifie bien des fois la résolution violente de conflits ou l'appropriation privée des moyens de production de la justice. Ces dernières décennies, devant ce contexte d'exclusion sociale, de ségrégation spatiale, de violence institutionnelle, de légitimité du pouvoir public réduite et de faible consolidation normative, des *favelas* et des quartiers des banlieues des villes brésiliennes ont fini par voir émerger de groupes dont la principale activité est de rechercher des bénéfices (financiers, symboliques ou politiques) pour ses membres, portant ainsi préjudice à la communauté ou à la société en général. Ces organisations divisent la communauté en sphères d'influence et de pouvoir. Ces groupes détournent le pouvoir de leur choix afin d'user de violence, menaçant les autres membres de la communauté, se servant des armes à feu qu'ils possèdent, et sont ce que Savenije (2007) a caractérisé d'« organisations sociales perverses ».

Gangs et groupes armés illégaux au Brésil

- 13 Au Brésil, les contours assumés par le problème des homicides, caractérisés par une forte concentration de décès violents dans les régions des *favelas* ou des quartiers pauvres des banlieues urbaines du pays, montrent combien il est vital de comprendre mieux le phénomène de l'implication des jeunes dans les gangs délinquants ou les groupes armés illégaux, ainsi que leurs processus complexes de structuration d'activités criminelles.
- 14 Aux Etats-Unis, en Europe, ou dans d'autres pays d'Amérique latine, la question des gangs et des groupes de jeunes délinquants est déjà depuis plusieurs décennies l'objet privilégié de recherches (Thrasher, 1927 ; Vigil, 1988 ; Adamson, 2000 ; Alonso, 2004 ; Franco, 2008 ; Valdez, 2000 ; Jankowski, 1997 ; 2003 ; Howell, Moore, 2010). Au Brésil, la production universitaire sur le phénomène est encore relativement discrète, et sa quasi-intégralité traite d'études de cas. Les premières recherches ciblant plus directement ce thème ont été réalisées à partir des années 80 uniquement, dans le sillage d'une recrudescence de la violence entre des groupes de jeunes armés des *favelas* de la ville de Rio de Janeiro liée essentiellement aux disputes de ces groupes autour du contrôle de réseaux territorialisés du commerce de drogues illicites (Zaluar, 1985).
- 15 Malgré le fait que plusieurs capitales brésiliennes soient déjà alors le théâtre d'épisodes de violence entre de petits groupes délinquants, la mise sur pied d'une nouvelle modalité

territorialisée et ostensiblement armée du commerce au détail de drogues, ainsi que l'organisation « confédérée » assumée par les gangs *cariocas* (avec plusieurs petits groupes de territoires différents agissant de façon liée et coordonnée, composant des réseaux criminels horizontaux nommés « factions ») a suscité une attention plus ciblée sur ce problème.

- 16 Tout au long des années 1990, diverses études se sont consacrées à tenter de comprendre non seulement les modes complexes d'organisation assumés par les groupes *cariocas*, mais surtout leurs processus confus de structuration d'activités criminelles. Zaluar (1996 ; 1997), par exemple, analyse plusieurs mécanismes symboliques et moraux présents dans la formation des groupes et dans leurs pratiques de la violence. Au-delà des disputes autour du marché de la drogue, l'auteure met en relief le réseau complexe de représentations et de significations (ou « éthos guerrier ») qui caractérise nombreux épisodes de violence entre gangs.
- 17 Misse (1997), de son côté, cible les processus de structuration d'activités criminelles mis en place par les gangs confédérés de Rio de Janeiro, soulignant comment l'implication de ces groupes dans le commerce de la drogue a complexifié leurs structures et modes d'organisation. La logique même de leurs conflits aurait changé, les groupes délaissant les petits règlements de comptes de type individuel/communautaire et donnant la priorité aux affrontements liés aux logiques du marché, ou supra-territoriaux.
- 18 Dowdney (2003), quant à lui, est un auteur qui cherche à penser le phénomène des gangs *cariocas* dans une perspective comparée, en rapport à d'autres modalités d'implication des jeunes dans des groupes armés du monde entier. L'auteur propose d'identifier, dans les factions de Rio de Janeiro, des modes de structuration, des logiques d'action et des fonctions observées chez des groupes délinquants opérant dans d'autres pays.
- 19 Ramos (2009) et Machado da Silva (2010) discutent du caractère symbolique de la violence des gangs des *favelas cariocas*. La première auteure pose la problématique de la corrélation directe qui s'établit généralement entre le commerce de drogues et les homicides, argumentant que de nombreux décès enregistrés dans les communautés pauvres de Rio de Janeiro ont trait à des questions interpersonnelles, familiales, morales ou symboliques (Ramos, 2009). Le deuxième auteur affirme que la violence, et cela principalement entre des jeunes membres de gangs, ne serait pas qu'un moyen d'action déterminé par les fins que l'on souhaite atteindre. Elle serait un principe qui régit l'action même et les relations entre sujets, devenant une fin en soi, inséparable de sa fonction instrumentale en tant que recours dans l'action (Machado da Silva, 2010).
- 20 A partir des années 2000, des études dans d'autres centres urbains brésiliens commencent à être réalisées de façon plus systématique. Suite à des dizaines d'entretiens avec de jeunes assassins, Paes Manso (2005), par exemple, traite le problème des groupes qui opèrent dans la région métropolitaine de São Paulo, en analysant leurs mécanismes et logiques de rivalité, ainsi que leurs pratiques criminelles. L'auteur cherche à comprendre les dispositifs moraux et normatifs grâce auxquels les membres de gangs voient les assassinats comme un mécanisme légitime de résolution privée de conflits, produisant ainsi des cycles interminables d'actions et de représailles.
- 21 Ferreira et ses collègues (2009) ont étudié les impacts possibles que l'émergence d'une faction criminelle au sein du système pénitentiaire de São Paulo aurait eue sur les conflits entre gangs qui agissent dans les banlieues de São Paulo. Les auteurs évoquent un potentiel changement de logique, dans les affrontements entre groupes, qui donnerait la

priorité à un emploi instrumental de la violence comme mécanisme de résolution de disputes axées autour de la logique des marchés, au détriment de son application comme solution privée de conflits interpersonnels et communautaires.

- 22 D'autres études sur le problème des gangs ont été également réalisées dans la ville de Brasília, District Fédéral (DF), capitale du Brésil. Waiselfisz (1998) met en rapport l'apparition de groupes de jeunes délinquants des quartiers pauvres des banlieues du DF avec les dynamiques d'urbanisation sauvage et d'exclusion sociale. Abramovay et ses collègues (1999) ainsi qu'Andrade (2007) analysent le problème de la violence entre gangs (y compris chez les groupes de jeunes de classe sociale élevée) en l'associant à des processus de formation identitaire et d'appropriation symbolique de l'espace de la ville.
- 23 Zilli (2011) et Beato et Zilli (2012) traitent également du problème de la violence des gangs, à partir de recherches effectuées dans la région métropolitaine de Belo Horizonte et à Rio de Janeiro. Ces auteurs analysent aussi bien les processus de structuration d'activités criminelles mis en place par ces groupes que les questions symboliques qui caractérisent leurs conflits. Ils affirment tous deux que le phénomène des gangs peut être pensé selon une perspective évolutive complexe et non-linéaire, grâce à laquelle il serait possible d'identifier, à partir de structures déterminées, différentes étapes d'organisation des groupes (Beato, Zilli, 2012).

Méthodologie

- 24 Afin de contribuer aux débats sur le phénomène de la violence des gangs et des groupes de jeunes délinquants au Brésil, le présent article propose de réaliser un diagnostic de l'implication d'adolescents et de jeunes au sein de groupes armés illégaux dans les villes qui appartiennent à la région métropolitaine de Belo Horizonte (RMBH), capitale de l'Etat de Minas Gerais, au Brésil.
- 25 Pour cela, nous allons exploiter les données d'un vaste travail de recherche, réalisé par le Centre d'Etudes de Criminalité et de Sécurité Publique de l'Université Fédérale de Minas Gerais (*Centro de Estudos de Criminalidade e Segurança Pública da Universidade Federal de Minas Gerais- CRISP/UFGM*) entre 2009 et 2011, à partir de trois sources d'information : (1) 40 entretiens en profondeur réalisés auprès d'adolescents et de jeunes qui accomplissent une mesure socioéducative d'internement dû à leur implication dans des crimes allant de l'homicide au trafic de drogue ; (2) des registres officiels sur la criminalité violente dans les villes qui appartiennent à la région métropolitaine de Belo Horizonte ; (3) des bases de données des renseignements policiers et des enquêtes menées par la Police Civile de Minas Gerais sur les actions des gangs et des groupes armés en RMBH.
- 26 Les entretiens en profondeur ont été réalisés entre mars 2009 et octobre 2010, auprès de jeunes et d'adolescents qui accomplissaient alors des mesures socioéducatives d'internement dans trois unités liées au Secrétariat d'Etat de Défense Sociale (*Secretaria de Estado de Defesa Social- SEDS*), organe du Gouvernement de l'Etat de Minas Gerais responsable de l'application des mesures socioéducatives d'internement. Au vu de la question à étudier, nous avons sélectionné, pour ces entretiens, des jeunes condamnés pour leur implication dans des actes criminels tels qu'homicides, tentatives d'homicide, trafic de drogue, association à des fins de trafic de drogue, port illégal d'armes et entente criminelle.

- 27 Ce n'est qu'après un long processus de négociation avec le Gouvernement d'Etat que nous avons pu avoir accès aux informateurs. La réalisation de cette recherche a été autorisée par le Tribunal de l'Enfance et de la Jeunesse, avec la connaissance et l'accord du Ministère Public de Minas Gerais. Conformément au Statut de l'Enfant et de l'Adolescent (ECA)³, tous les entretiens ont été réalisés dans des salles réservées dans les unités d'internement mêmes, sans accompagnement de la part d'agents de sécurité ou d'autres fonctionnaires qui aient des contacts avec l'informateur ou ses pairs, de façon à ne pas l'exposer. Avant l'entretien, le chercheur présentait de façon détaillée la recherche en question, ainsi que sa méthodologie (en précisant d'ailleurs que la conversation serait enregistrée). Après ces éclaircissements, le jeune était invité à participer de façon volontaire à l'étude (en signant un formulaire de consentement libre et éclairé) en tant qu'informateur dont l'identité serait complètement préservée.
- 28 La deuxième source d'informations de cet article est celle de données quantitatives et qualitatives produites entre les années 2007 et 2009 par les Polices Civiles et Militaires de Minas Gerais, par le biais d'un Groupe de Suivi des Gangs ("*Grupo de Monitoramento de Gangues*" - GMG). Il s'agit d'un organisme interinstitutionnel de renseignements policier qui a comme principaux objectifs l'élaboration de diagnostics et le développement de stratégies pour affronter le problème des gangs et des groupes criminels qui agissent en RMBH. L'accès à ces données a été obtenu grâce à un partenariat conclu entre le Secrétariat de Défense Sociale (*Secretaria de Estado de Defesa Social-SEDS*) et le Centre d'Etudes de Criminalité et de Sécurité Publique (*Centro de Estudos de Criminalidade e Segurança Pública- CRISP/UFMG*).
- 29 En général, les données fournies par le GMG ont deux origines : les registres officiels réalisés au travers d'enquêtes policières et de rapports de police (à Minas Gerais, les rapports de plainte criminels sont appelés "Registre d'Evènement de Défense Sociale - REDS"), ainsi qu'une base de données importante de registres informels numérisée élaborée par des agents qui travaillent dans les unités opérationnelles des Polices Civile et Militaire. Pendant deux ans, le GMG a collecté, systématisé et analysé des données sur les gangs qui opèrent dans 16 *favelas* de la RMBH.
- 30 Compte tenu de la complexité du phénomène des gangs et des inévitables limites du travail des renseignements policiers, nous avons travaillé en partant du principe que les recherches ethnographiques du CRISP et les données produites par le GMG ne fournissent pas un diagnostic fidèle du problème qui sévit en RMBH. Cependant, nous pensons que celles-ci peuvent nous procurer une vision générale de la question, dressant un tableau empirique du problème de la violence associée aux gangs et groupes armés dans la région métropolitaine de Belo Horizonte.
- 31 Finalement, nous avons également utilisé des registres officiels de criminalité violente et des bases de données géo-référencées, de façon à rendre possible une vision générale des normes de répartition de la violence meurtrière dans les villes qui composent la région métropolitaine de Belo Horizonte. Dans le cadre de cet article, nous avons essentiellement travaillé avec des registres d'homicides consommés. Nous présentons ensuite les principaux résultats de ce travail de recherche.

Urbanisation, violence et criminalité dans la RMBH

- 32 Ces soixante dernières années, la région métropolitaine de Belo Horizonte (constituée des villes de Belo Horizonte, Contagem, Betim, Ribeirão das Neves, Ibirité, Santa Luzia, Sabará et Vespasiano) a subi un processus intense de densification de la population et d'expansion du tissu urbain, soutenu en grande partie par des vagues désordonnées d'occupation précaire et irrégulière de zones importantes du territoire de ces municipalités.
- 33 Entre 1950 et 2010, la population de la RMBH a été multipliée par dix. Si l'on veut donner une idée de cette dynamique, il suffit d'observer que la capitale de Minas Gerais a été celle qui a enregistré, en termes proportionnels, la plus faible croissance pour la période, lorsqu'on la compare à celle des sept autres municipalités qui font également partie du pôle métropolitain : 573 % de croissance, comparée aux impressionnants 9914 % de Contagem, 6846 % de Ribeirão das Neves et 6958 % d'Ibirité. Ces soixante dernières années, la population de la région métropolitaine a augmenté en moyenne de 43 % tous les dix ans. Les tableaux suivants illustrent ce processus.

Tableau I – Croissance de la population dans la RMBH – 1950/2010

Municipalités	Population							Croissance 1950-2010 (%)
	1950	1960	1970	1980	1991	2000	2010	
Belo Horizonte	352.724	683.908	1.235.030	1.780.855	2.020.161	2.238.526	2.375.444	573%
Betim	16.376	26.409	37.815	84.183	170.934	306.675	377.547	2.205%
Contagem	6.022	27.914	111.235	280.477	449.588	538.017	603.048	9.914%
Ibirité	2.253	3.952	13.946	31.939	78.090	133.044	159.026	6.958%
Ribeirão das Neves	4.267	6.387	9.707	67.257	143.853	246.846	296.376	6.846%
Sabará	15.748	23.081	45.149	64.204	89.740	115.352	126.219	701%
Santa Luzia	8.437	12.573	25.301	59.892	137.825	184.903	203.184	2.308%
Vespasiano	5.610	8.331	12.429	17.924	48.012	76.422	104.612	1.765%
RMBH	411.437	792.555	1.490.612	2.386.731	3.138.203	3.839.785	4.245.456	932%

Source : IBGE / Recensements démographiques

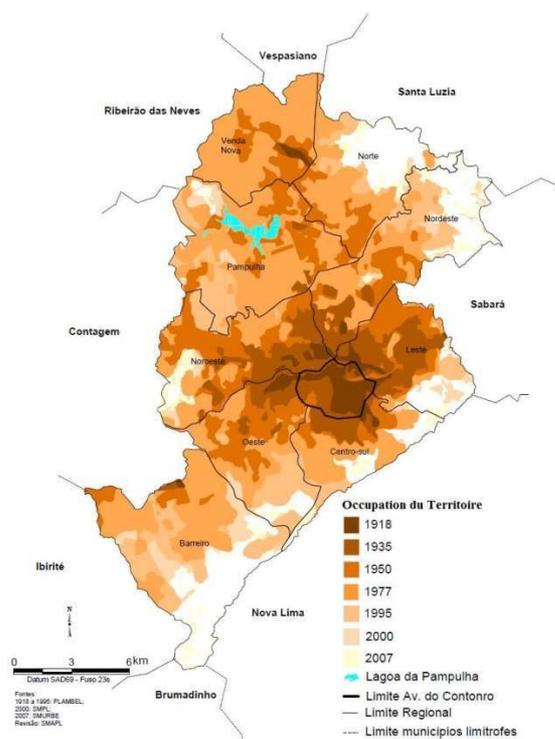
Tableau II – Moyenne de Croissance décennale de la population de la RMBH – 1950/2010

	1950- 1960	1960- 1970	1970- 1980	1980- 1991	1991- 1996	1996- 2000	2000- 2010	Moyenne de croissance tous les dix ans entre 1950 e 2010 (%)
Belo Horizonte	93,89	80,58	44,20	13,44	3,52	7,04	6,12	35,54
Betim	61,27	43,19	122,62	103,05	45,93	22,94	23,11	60,30
Contagem	363,53	298,49	152,15	60,29	9,51	9,28	12,09	129,33
Ibirité	75,41	252,88	129,02	144,50	36,74	24,60	19,53	97,53
Ribeirão das Neves	49,68	51,98	592,87	113,89	36,96	25,29	20,07	127,25
Sabará	46,56	95,61	42,20	39,77	12,03	14,73	9,42	37,19
Santa Luzia	49,02	101,23	136,72	130,12	11,67	20,13	9,89	65,54
Vespasiano	48,50	49,19	44,21	167,86	26,95	25,38	36,89	57,00
RMBH	92,63	88,08	60,12	31,49	10,01	11,22	10,56	43,44

Source : IBGE / Recensements démographiques

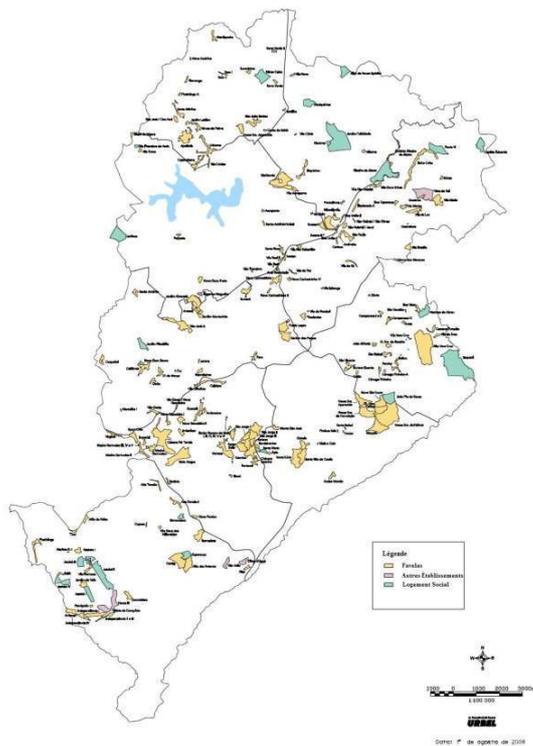
- 34 En termes spatiaux, nous pouvons affirmer que le modèle d'urbanisation et d'occupation du territoire de la RMBH s'est fait selon une logique « centre-périphérie », avec des régions centrales concentrant les meilleures structures de logement et de services, tandis que les banlieues ont concentré les inconvénients généraux de l'infrastructure. Lorsque nous analysons la région métropolitaine comme un tout, Belo Horizonte a joué ce rôle de « centre », ne serait-ce qu'en tant que principal noyau de peuplement. Des villes telles que Contagem, Betim, Ribeirão das Neves, Ibirité, Vespasiano et Santa Luzia ont à leur tour joué le rôle de « périphérie », dans le sens où elles ont concentré les pires indicateurs de développement humain, ainsi qu'une série d'inconvénients structurels et urbains.
- 35 Même au niveau intérieur, l'ensemble des villes de la RMBH ont reproduit le modèle de développement « centre-périphérie ». A Belo Horizonte, par exemple, ce sont les régions centrales (surtout celles du centre-sud) qui ont concentré les meilleurs indicateurs de développement humain ainsi que les meilleures infrastructures de logement et de services, avec des quartiers périphériques rassemblant toutes sortes d'inconvénients. La carte suivante illustre bien la dynamique d'occupation et de développement de la capitale de Minas Gerais.

Carte I – Evolution de l'occupation de la population de Belo Horizonte – 1918/2007



Source : PBH / Urbel - 2008

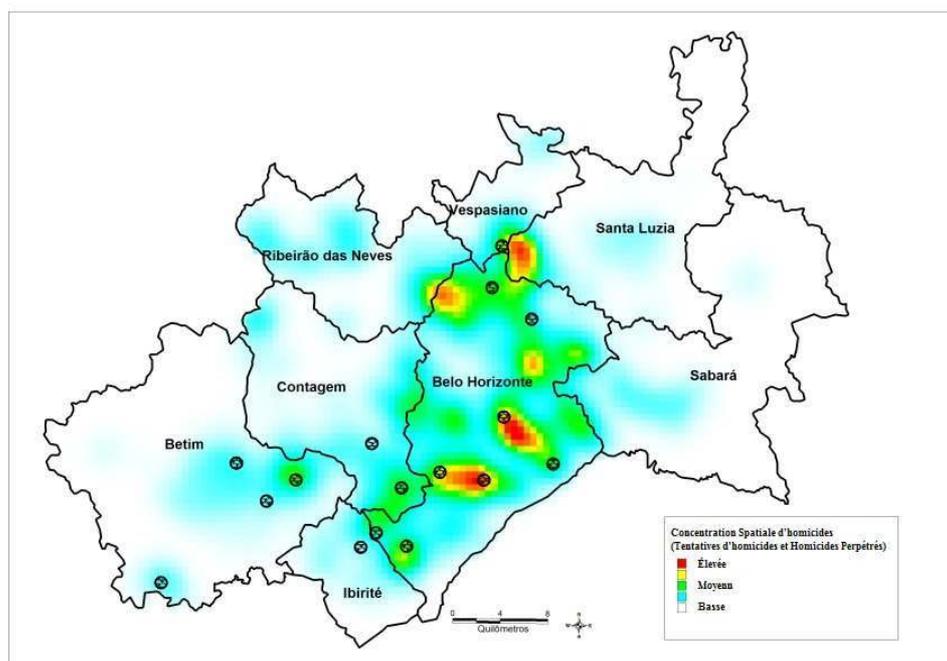
- 36 Dans un certain sens, on peut dire que le processus d'urbanisation de la région métropolitaine de Belo Horizonte a suivi une logique semblable à ce que Mike Davis (2006) a défini comme étant un processus de « favelisation ». Dans les années 70 et 80, une part significative de la croissance et de l'occupation des périphéries urbaines de la RMBH s'est faite au travers de l'apparition de *favelas*, d'agglomérations de logements populaires et autres occupations irrégulières, qui ont commencé à concentrer une partie considérable de la population, et ce malgré la parcelle relativement étroite de territoire qu'elles occupent.
- 37 Selon les données de la *Companhia Urbanizadora de Belo Horizonte* (URBEL), la capitale de Minas Gerais possède à ce jour 208 *favelas* et occupations irrégulières qui représentent une zone de 16,75 km² (5,06 % uniquement du territoire total de la ville, qui fait 331 km²). Toujours selon la mairie de Belo Horizonte, ces agglomérations hébergent une population de 471 344 habitants, ce qui correspond à 19,53 % de la population totale de la ville, qui tourne autour de 2,4 millions d'habitants. La carte ici-bas illustre la répartition géographique des villages, *favelas*, agglomérations populaires et occupations irrégulières de Belo Horizonte.

Carte II – Zones de villages et *favelas* à Belo Horizonte

Source : PBH / Urbel - 2008

- 38 Au plan criminologique, l'importance de mettre en lumière le processus d'urbanisation qui a eu lieu dans la RMBH est visible lorsque l'on constate la correspondance établie entre la répartition géographique des *favelas* et autres occupations illégales et les normes de concentration spatiale des crimes, des tentatives d'homicide ou d'homicides. Les cartes suivantes, élaborées selon les Registres d'Évènements de Défense Sociale (*Registros de Eventos de Defesa Social -REDS*), illustrent la norme de concentration spatiale des assassinats et tentatives d'assassinat enregistrés dans la RMBH pour l'année 2009⁴. Les petits cercles visibles sur les cartes représentent des points centraux de 16 *favelas* ayant une longue tradition de violence⁵.
- 39 Il est possible de voir, surtout à Belo Horizonte, que les noyaux de concentration des homicides ou des tentatives d'homicide suivent pratiquement la même norme de répartition géographique des *favelas* et occupations irrégulières. Cela peut également être observé dans les villes restantes, et ce surtout dans le cas de *favelas* qui se trouvent sur la ligne de partage de deux municipalités, en des lieux traditionnellement délaissés par le pouvoir public et les forces de sécurité, sous prétexte que ces territoires appartiennent à une autre juridiction.

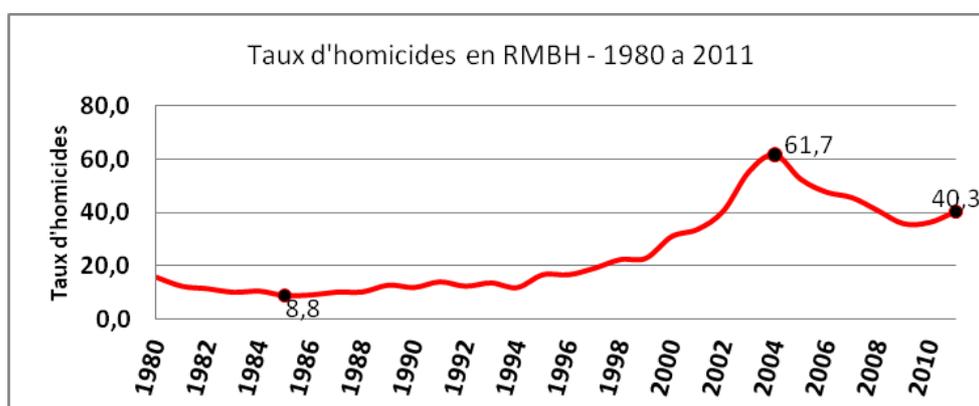
Carte III – Concentration de Tentatives d'Homicides et d'Homicides dans la RMBH - 2009



Source : Registros de Eventos de Defesa Social (REDS)

- 40 Jusqu'au milieu des années 90, la région métropolitaine de Belo Horizonte a toujours eu un taux d'homicide relativement faible comparé à d'autres capitales brésiliennes. En 1994, cependant, cette caractéristique a commencé à changer, avec une croissance exponentielle du nombre d'homicides dans les dix années suivantes. Pour comprendre l'intensité de cette hausse, il suffit de constater que la RMBH est passée d'un taux de 8,8 homicides pour 100 000 habitants en 1985 à un taux de 61,7 en 2004. Une croissance brute de 600 % en à peine 20 ans. Le graphique suivant illustre la croissance du nombre d'habitants de la région.

Graphique II – Taux d'Homicides dans la RMBH (Hom./100 mil Hab.) – 1980/2011

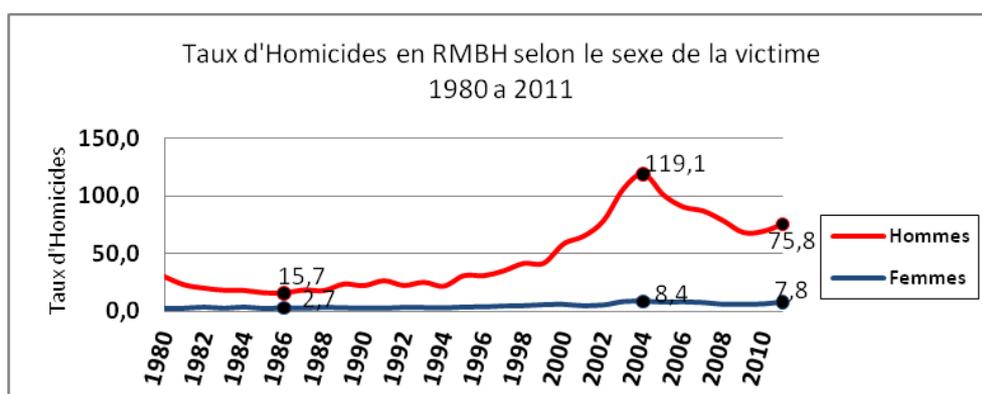


Source : SIM/DATASUS

- 41 Tout comme dans d'autres capitales brésiliennes, la recrudescence des décès par mort violente en RMBH présentait un profil assez ciblé, ce qui indique clairement qu'il a été

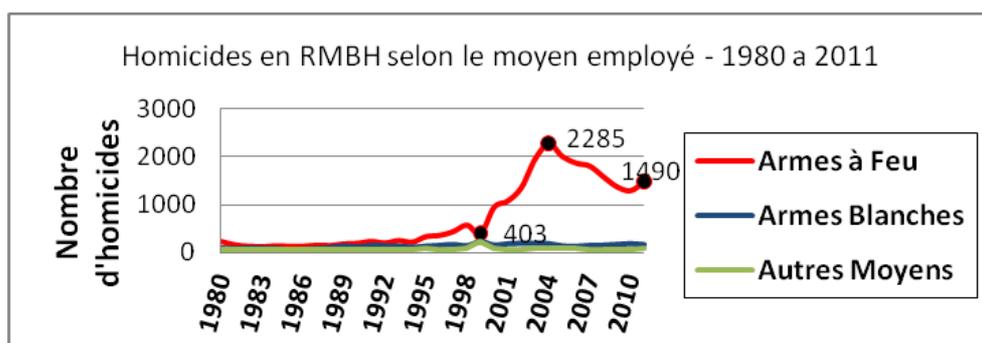
favorisé par des dynamiques sociales, environnementales et criminelles plutôt bien définies. Au plan spatial, la hausse du nombre d'homicides s'est concentrée dans des *favelas* ou zones d'occupation précaires et irrégulières, ce qui en soi révèle le profil socio-économique, racial et éducationnel des victimes (pauvres, noirs ou métisses et possédant un faible niveau d'instruction). En ce qui concerne plus spécifiquement le profil des victimes (et probablement également celui des agresseurs), les données officielles dénotent une forte hausse des décès parmi les hommes jeunes (entre 15 et 24 ans), assassinés avec des armes à feu et sur la voie publique. Les graphiques suivants nous aident à caractériser les homicides en RMBH ces dernières années.

Graphique III – Taux d'Homicides en RMBH (Hom./100 mil Hab.), selon sexe de la victime – 1980/2011



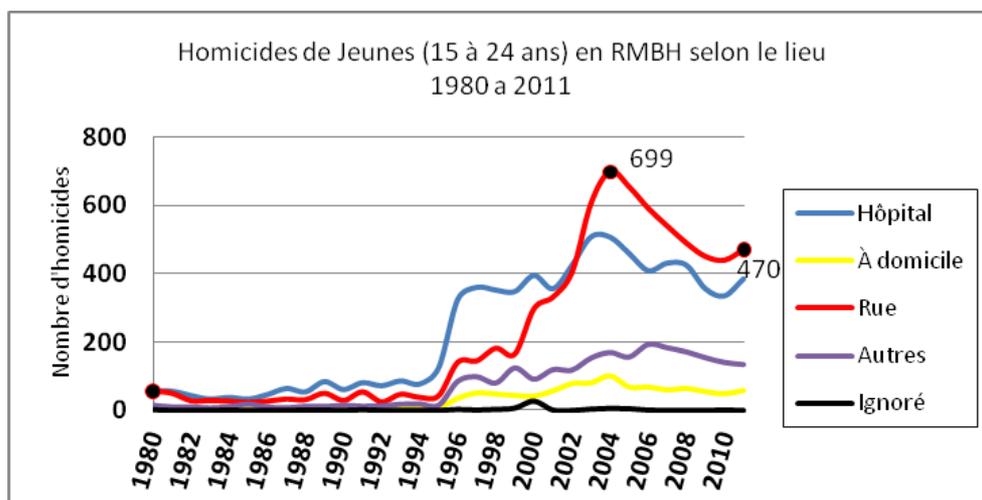
Source : SIM/DATASUS

Graphique IV – Homicides en RMBH, selon le moyen employé – 1980/2011



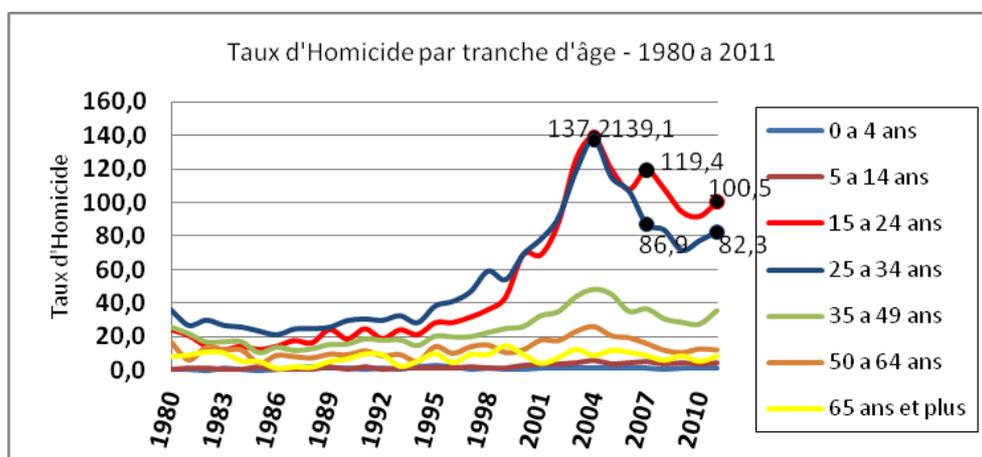
Source : SIM/DATASUS

Graphique V – Homicides de jeunes (15 à 24 ans) en RMBH, selon le lieu – 1980/2011



Source : SIM/DATASUS

Graphique VI – Taux d'homicides (Hom./100 mil Hab.) en RMBH, par tranche d'âge – 1980/2011



Fonte : SIM/DATASUS

- 42 L'existence d'une norme de concentration socio-spatiale si évidente met en lumière le lien que les homicides enregistrés en RMBH entretiennent avec des processus d'urbanisation sauvage, de ségrégation spatiale, d'exclusion sociale ainsi qu'avec des dynamiques de sociabilité violente qui se sont consolidées au sein de certaines *favelas*. Les données montrent clairement que nous ne sommes pas devant une hausse généralisée des assassinats en RMBH, mais plutôt devant une croissance vertigineuse d'un certain type spécifique d'homicide, qui engagent (en tant que victimes, mais aussi en tant qu'auteurs) des groupes de jeunes noirs ou métisses, possédant un faible niveau d'instruction, habitants de villages périphériques ou de *favelas*, et impliqués dans des conflits armés (Zilli, 2011 ; Beato, Zilli, 2012 ; Saporì *et al.*, 2012).

Gangs et Groupes Armés Illégaux en RMBH

- 43 Contrairement à ce que l'on observe dans les *favelas* de Rio de Janeiro, où des centaines de groupes de jeunes délinquants agissent uniquement sous la houlette de trois grandes confédérations ou factions criminelles, le phénomène des gangs en Région Métropolitaine de Belo Horizonte est devenu, ces dernières décennies, assez fragmenté. Alors qu'à Rio de Janeiro des *favelas* entières sont dominées par un seul groupe criminel, aussi bien au plan territorial que guerrier, en RMBH la grande majorité des groupes violents voient leurs territoires divisés entre plusieurs petits groupes, sans filiation directe avec aucun grand « étendard » ou « confédération criminelle » plus importante.
- 44 En principe, le caractère fragmenté (et apparemment moins structuré) des gangs agissant en RMBH pourrait témoigner d'un phénomène moins violent que celui que l'on observe à Rio de Janeiro par exemple. Cependant, si les taux d'homicide des deux capitales étaient sélectionnés pour attester des niveaux de violence associés au problème des gangs armés qui opèrent dans les *favelas*, on constate que le phénomène à BH est aussi violent, voir même plus violent que celui de Rio, comme l'illustre le tableau suivant. D'ailleurs, nous pouvons sans doute expliquer les niveaux élevés de violence associée à l'action des gangs au travers du caractère fragmenté de ce phénomène, où plusieurs groupes rivaux cohabitent en de petits territoires communs.

Tableau III – Comparaison des Homicides à Belo Horizonte et à Rio de Janeiro – 2000/2011

Belo Horizonte													Moyenne 2000/2011
	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	
Homicides	631	677	775	1106	1218	1076	975	1048	879	762	723	805	889
Tx. 100 mil	28,2	30	33,9	48	52,3	45,3	40,6	43,2	36,1	31,1	30,4	33,7	37,7
Rio de Janeiro (Capitale)													Moyenne 2000/2011
	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	
Homicides	2902	2741	3153	2850	2711	2281	2515	1935	1643	1692	1572	1335	2277
Tx. 100 mil	49,5	46,5	53,1	47,7	45,1	37,4	41	31,3	26,7	27,3	24,9	21	37,6

Source : SIM/DATASUS

- 45 Comme nous l'avons déjà référé, entre 2007 et 2009, un organisme interinstitutionnel de renseignements des polices Civile et Militaire de Minas Gerais a travaillé afin de créer des données quantitatives et qualitatives autour du problème des gangs et des groupes armés qui opèrent dans les *favelas* de la RMBH⁶. Au niveau territorial, 16 *favelas* ont été cartographiées car elles étaient alors les zones les plus critiques en termes de violence meurtrière et de criminalité violente associée à l'action des groupes de jeunes armés. Dans ces localités, 55 groupes de jeunes délinquants, avec un total de 619 acteurs actifs au

plan criminel, ont été répertoriés. Le tableau et la carte ici-bas illustrent le nombre de gangs et d'acteurs identifiés par les polices, ainsi que leur répartition territoriale.

Tableau IV – Répartition de Gangs dans 16 Favelas de la RMBH

Ville	Localité	Nombre de gangs identifiés	Nombre total d'acteurs actifs sur le plan criminel	Nombre moyen d'acteurs par Gang
Belo Horizonte	Aglomerado da Serra	6	70	12
	Favela de Borel	2	26	13
	Conjunto Felicidade	7	62	9
	Pedreira Prado Lopes	6	75	12
	Cabana do Pai Tomás	9	65	7
	Morro das Pedras	8	162	20
	Vila Pinho	2	33	16
	Vila Itaipu	1	7	7
Ibirité	Vila Ideal	1	12	12
Vespasiano	Morro Alto	4	26	6
Betim	Jardim Teresópolis	2	24	12
	PTB	1	13	13
	Citrolândia	3	53	18
	Jardim das Alterosas	1	25	25
Contagem	Parque São João	1	8	25
	Vila Frigodiniz	1	11	11
Total 16 Favelas		55	619	11

Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)/SEDS - 2009

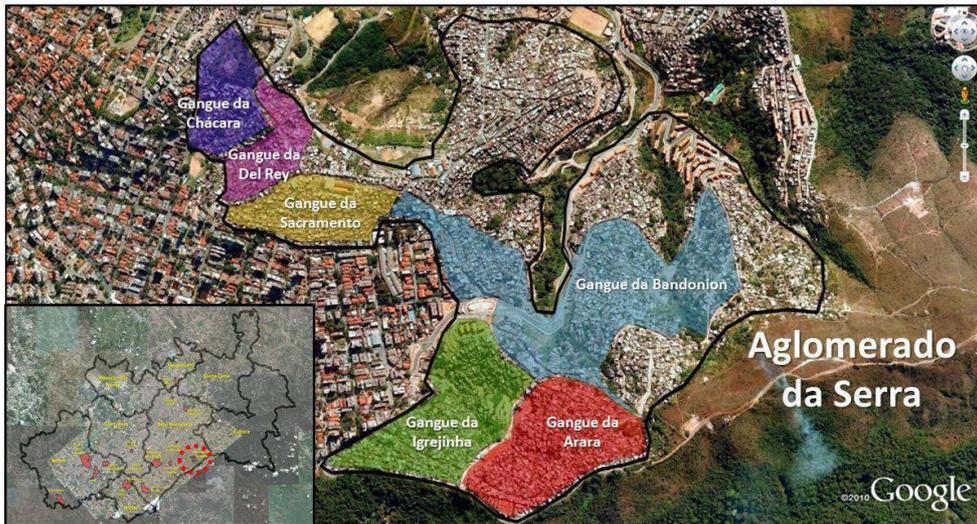
Carte IV – Favelas où a été enregistrée une violence critique entre les gangs entre 2007 et 2009

Image 2000012C000063510000351A143E7E3C.wmf

Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)/SEDS - 2009

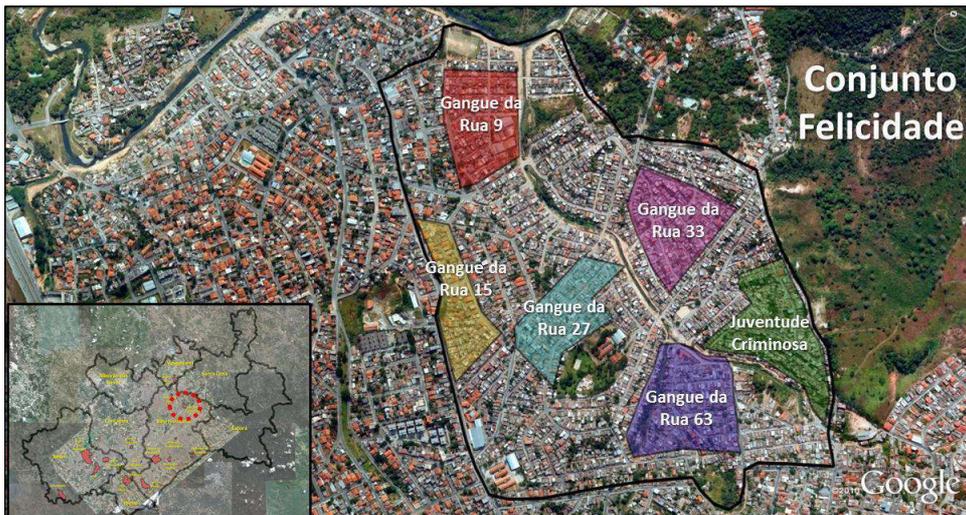
- 46 En se basant sur plusieurs entretiens réalisés auprès de membres de gangs et de policiers travaillant au quotidien dans ces localités, ainsi que sur des plaintes et des enquêtes policières, le GMG est parvenu à délimiter les zones d'action de certains groupes de délinquants au sein des favelas, démontrant leur caractère territorial prononcé ainsi que la coexistence de plusieurs groupes au sein d'une même agglomération. Les cartes suivantes illustrent cette répartition territoriale.

Carte V – Territoire des Gangs à Aglomerado da Serra – Belo Horizonte



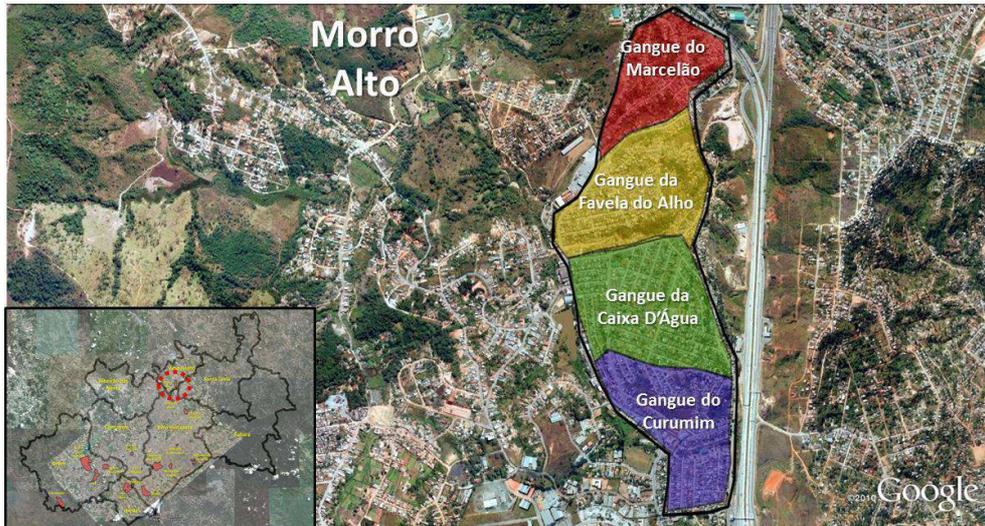
Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)/SEDS – 2009

Carte VI – Territoire des Gangs à Conjunto Felicidade – Belo Horizonte



Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)/SEDS - 2009

Carte VII – Territoire des Gangs à Morro Alto - Vespasiano



Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)/SEDS - 2009

Carte VIII – Territoire des Gangs à Pedreira Prado Lopes – Belo Horizonte



Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)/SEDS – 2009

- 47 Les données du GMG indiquent donc que le phénomène des gangs et groupes armés en RMBH se manifeste de façon très fragmentée, avec plusieurs groupes de jeunes délinquants occupant simultanément de petites fractions de différentes *favelas*. Cette caractéristique de partage du territoire des agglomérations entre plusieurs gangs de taille réduite nous fournit en soi des informations intéressantes sur la façon dont se structure le phénomène en région métropolitaine. Si nous constatons que les plus grandes favelas sont des agglomérations formées de divers petits villages -*vilas*- apparues sur différentes périodes, à partir de noyaux d'occupation précaire et irrégulière du territoire, les cartes nous montrent que les groupes de jeunes délinquants ont l'habitude de se rattacher au territoire d'une seule *vila* bien déterminée, dans la *favela*. Cela témoigne du caractère

strictement territorial des gangs, formés invariablement de groupes d'amis qui sont nés et ont grandi ensemble dans le même micro-territoire de leur village.

- 48 Dans un certain sens, on observe que le processus de formation de gangs en RMBH suit une logique assez semblable à celle de l'occupation des noyaux de territoire qui intègrent la *favela*. Ce n'est pas un hasard si la majorité des groupes adopte le nom de leur *vila* ou de leur rue, et non pas celui de la *favela* comme un tout. Bien souvent, sont reproduits entre les gangs de jeunes les mêmes mécanismes de rivalité communautaire forgés au moment de l'occupation des territoires de la *favela*, lorsque les premières familles d'habitants se disputaient les maigres ressources en infrastructure de la région. Par ailleurs, la simple coexistence de plusieurs groupes dans un même espace augmente de façon significative les potentiels conflits qui pourraient surgir entre membres de gangs, pour des raisons personnelles, de territoire ou de consolidation du pouvoir local, ou pour cause de disputes associées à des dynamiques criminelles, comme c'est le cas pour le trafic de drogues. Les processus mêmes de sociabilité violente dans lesquels sont insérés les membres de gangs finissent par les heurter avec la communauté locale, incarnée par la figure d'un groupe rival ou parfois même par des habitants d'autres villages. De toute façon, les rivalités entre groupes s'intensifient, renforçant des mécanismes de résolution violente et privée des conflits et les taux élevés d'homicides.
- 49 Pour avoir une idée de l'impact qu'exercent les gangs de jeunes sur la violence dans les *vilas* et les *favelas* de la RMBH, il n'y a qu'à observer la participation élevée de ces groupes dans les homicides et tentatives d'homicide enregistrés dans certaines localités. Si nous nous basons sur les enquêtes policières de la Préfecture Spécialisée en Homicides Nord (*Delegacia Especializada de Homicídios Norte- DEH-Norte*), celles-ci nous dévoilent que les gangs locaux ont participé directement et en toute évidence dans 37 des 63 assassinats enregistrés entre 2005 et 2008 dans la *favela Conjunto Felicidade*. Par ailleurs, les groupes sont également responsables de 12 tentatives d'assassinat, comme le montre le tableau suivant.

Tableau V – Homicides liés à l'action des Gangs à *Conjunto Felicidade*

Total d'Homicides à <i>Conjunto Felicidade</i>				
2005	2006	2007	2008	Total 2005/2008
14	13	20	16	63
Homicides perpétrés/tentatives d'homicide par Gang – 2005/2008				
Gang	Membres Assassinés	Membres atteints par balle	Homicides perpétrés	Tentatives d'Homicides
Juventude Criminosa (JC)	3	0	20	7
Rua 33	6	1	5	3
Rua 16	1	0	3	0
Rua 9	3	0	9	2
Rua 27	1	0	0	0
Rua 63	2	0	0	0
Total	16	1	37	12

Département de Recherches en Homicides et de Protection de la Personne (*Departamento de Investigações de Homicídios e Proteção à Pessoa- DIHPP*)

Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)

- 50 Ce même panorama peut être observé à Agglomerado da Serra, où des enquêtes conclues par la Préfecture Spécialisée en Homicides Sud (*Delegacia Especializada de Homicídios Sul-DEH-Sul*) ont révélé qu'entre 2000 et 2007 sept gangs ont perpétré 43 assassinats et 8 tentatives d'homicide. Parmi les victimes de ces crimes, 30 étaient liées à des groupes de délinquants locaux lorsqu'elles ont été assassinées. Le tableau suivant illustre ce contexte.

Tableau VI – Homicides liés à l'action des gangs à Agglomerado da Serra

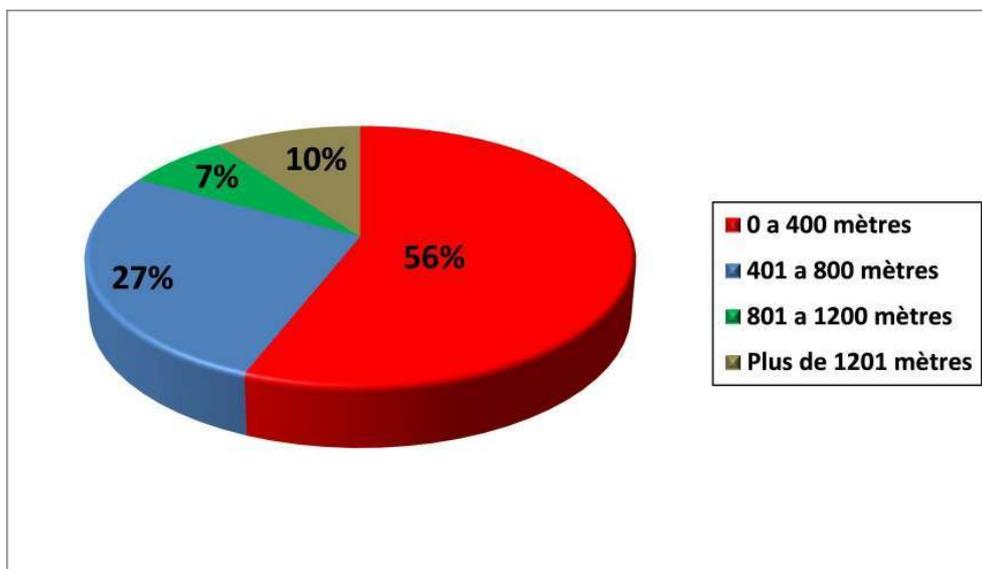
Homicides Perpétrés/Tentatives d'Homicide par Gang – 2000/2007				
Gang	Membres Assassinés	Membres atteints par balle	Homicides perpétrés	Tentatives d'Homicides
Chácara / Sacramento	17	4	23	5
Del Rey	9	3	11	0
Bandonion	1	0	2	0
Igrejinha	0	0	1	1
Arara	3	1	6	2
Total	30	8	43	8

Département de Recherches en Homicides et de Protection de la Personne (*Departamento de Investigações de Homicídios e Proteção à Pessoa- DIHPP*)

Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)

- 51 Il faut également constater la nature territoriale et localisée des conflits entre groupes de jeunes délinquants en RMBH. En analysant 73 homicides ayant eu lieu entre 2007 et 2009 dans 16 *favelas* suivies, nous avons vu qu'une part considérable des victimes a été assassinée à une distance maximale de 400 mètres de son domicile. Si nous étendons ce rayon à 800 mètres du domicile des victimes, 83 % des victimes sont représentées. Le caractère territorialisé des homicides renforce notre hypothèse selon laquelle toutes les dynamiques sociales aboutissant à la réalisation d'assassinats se font dans les localités d'origine. Le graphique suivant illustre cette tendance.

Graphique VII – Distance moyenne entre le lieu de résidence des victimes d'homicide et le lieu où elles ont été assassinées, dans 16 favelas de la RMBH – 2007/2009



Structuration des activités criminelles

Source : Groupe de Suivi des Gangs (GMG)

- 52 Très influencées par les recherches menées à partir des années 80 dans les favelas de Rio de Janeiro, plusieurs études brésiliennes interprètent la concentration de taux d'homicide de jeunes élevés dans les *favelas* ou les quartiers pauvres de banlieue comme le résultat quasi-exclusif de l'implication de ces acteurs auprès de groupes de délinquants liés à des réseaux de commerce de détail de drogues illégales (Beato Filho *et al.*, 2001 ; Netto, 2002 ; Souza, 2007 ; Zaluar, 2004 ; Misse, 1997 ; Ramos, 2009 ; Rodger, 1999). Par conséquent, il est devenu habituel de penser que dans les *favelas* brésiliennes, l'apparition même de groupes de jeunes délinquants est fonction de la possibilité de mettre en place et de gérer au niveau local ces réseaux criminels.
- 53 Pour parler simplement, on peut affirmer que cette interprétation du problème part du principe qu'une présence réduite de l'Etat, un scénario communautaire de normalisation institutionnelle faible, et un important marché de consommation à disposition poussent les jeunes à envisager la possibilité de débiter, au niveau local, une affaire criminelle et lucrative tournant autour de la vente de drogues illicites. Afin de structurer ce négoce, ces acteurs constitueraient des groupes, divisés selon une hiérarchie et structurés de façon à rendre l'activité criminelle plus efficace, celle-ci se maintenant par le biais d'une domination territoriale armée sur telle zone, afin de mieux contrôler l'entreprise. Une des conséquences logiques de cette interprétation est que des milliers de jeunes décèdent dans les *favelas* brésiliennes suite aux conflits armés que ces groupes mènent pour préserver ou étendre leur emprise territoriale (et le vaste rayon de petits conflits interpersonnels qui découlent naturellement des différentes formes de régulation violente exigées par la normalisation d'une affaire criminelle). Même s'il est ici énoncé de façon simplificatrice, cet argument est invoqué de façon récurrente pour expliquer la majorité des décès de jeunes enregistrés dans les *favelas* et quartiers pauvres de banlieue de nombreuses villes brésiliennes.

- 54 Cependant, les témoignages, obtenus lors de notre recherche, montrent bien la nécessité de problématiser non seulement le lien direct entre trafic de drogue et homicides, mais aussi le processus même de structuration des activités criminelles associé au phénomène des gangs et des groupes délinquants. Cela car, en premier lieu, la quasi-totalité des témoignages nous révèle que l'apparition de groupes délinquants dans les *favelas* de la RMBH n'est pas uniquement et exclusivement liée à l'organisation d'activités criminelles. Les jeunes interrogés mentionnent bien d'autres raisons d'ordre communautaire, symbolique, familial, culturel, etc. qui jouent et poussent les jeunes à s'associer au sein de groupes délinquants. Par conséquent, la variété même de ces éléments contribue à l'origine des conflits mettant en scène les gangs et leurs membres, ce qui élargit considérablement l'éventail de mécanismes déclencheurs de conflits meurtriers.
- 55 Les processus mêmes de structuration locale d'activités criminelles sont traversés par une série d'éléments d'ordre historique, culturel, communautaire et organisationnel/institutionnel, qui ne suivent pas nécessairement les principes rationnels et économiques qui leur sont généralement imputés. Si nous considérons que les témoignages des jeunes dressent le portrait des problèmes locaux de criminalité, on parvient à la conclusion que la région métropolitaine ne subit pas un processus uniforme de structuration des activités criminelles, mais plutôt plusieurs processus moindres et localisés, s'organisant à partir de logiques locales variées et se connectant de façon plus ou moins systématique et coordonnée.
- 56 Le trafic de drogues semble notamment faire partie de la routine des gangs, non seulement en tant que négoce assez lucratif, essentiel à l'acquisition de biens qui confèrent un statut aux jeunes, mais aussi en tant qu'instrument essentiel de financement des guerres et rivalités acquises aux membres des groupes, répondant à une série de motifs parfois indépendants du marché de la drogue. Une part significative des fonds perçus par le groupe avec la vente de drogues est réinvestie dans l'achat d'armes et munitions qui servent à protéger et à préserver le négoce illégal, ainsi qu'à résoudre, de façon violente, les conflits locaux. Le témoignage suivant illustre bien cette logique.
- « Genre, tu gagnes beaucoup, mais il faut rendre l'argent. Genre, tu gagnes R\$ 600. Mais il faut que tu achètes de nouveau R\$ 600 de drogue. Là tu commences à vendre et avec cette drogue, tu te fais R\$ 1.300. Et là tout recommence. Au final il y a de l'argent mais il n'y en a pas. Il faut acheter des armes, des munitions. L'argent sert à acheter plus de drogue et d'armes, et encore de la drogue et des armes » (Informateur 30).
- 57 A partir des témoignages des jeunes, il devient possible de voir que ce n'est pas nécessairement une logique économique et rationnelle qui guide la structuration des activités criminelles entre gangs de *favelas* de la RMBH. La façon dont les groupes sont impliqués dans la criminalité est liée à un éventail d'éléments locaux qui suivent une logique plus adaptée à ces contextes particuliers. Il semble que différentes configurations historiques, géographiques, communautaires, culturelles et associatives façonnent différents types, différentes intensités, structures et formes d'organisation des activités criminelles. Dans ce sens, les gangs semblent fournir des réponses en association et s'adapter différemment selon les contextes spécifiques, ce qui semble être aussi le cas pour leur implication dans des dynamiques de criminalité, elles aussi aux particularités communautaires locales.
- 58 Alors que dans certaines *favelas* l'implication des gangs dans le trafic de drogues se manifeste par le biais d'une structure hiérarchique et de fonctionnement assez rigide et

organisée, dans d'autres agglomérations l'activité est peu organisée, soutenue par un aménagement des groupes assez horizontal, instable et informel. La déposition suivante parle par exemple du trafic de drogues dans la *favela* Cabana do Pai Tomás, une des localités les plus violentes de la RMBH, très connue pour son intense trafic de drogues.

« Il n'y a pas de patron partout. Dans certains endroits c'est plus ou moins en vrac. Ici il n'y pas vraiment quelqu'un qui commande. Je suis allé voir un mec qui avait son business et je lui ai demandé. Et là j'ai commencé à vendre pour lui. (...) L'accord c'était que sur R\$ 300, R\$ 100 me revenaient. Je vendais de la poudre [cocaïne], des cailloux [crack], de tout... Il mettait la marchandise dans ma main, et je vendais. Jusqu'au jour où j'ai commencé à gagner mon propre argent, et là j'ai acheté ma propre drogue. (...) Parce que les premières fois vous prenez leur drogue. Et vous partagez les bénéfices. Ensuite t'as ton propre argent et là tu achètes ta drogue et tu la vends. Un par heure. (...) Parfois nous mettions tous de l'argent. On achetait une plus grande quantité et on partageait. Chacun prenait la quantité qu'il avait payée. » (Informateur 20)

- 59 Comme on peut le voir, la logistique tout à fait simpliste de vente de stupéfiants adoptée par un des gangs qui agit dans l'une des favelas de la RMBH met en échec le mythe d'organisation et de coordination invariablement associé à l'image du groupe de trafiquants. Bien au contraire, elle montre qu'il est possible d'appartenir aux groupes sans nécessairement être impliqué dans la vente de drogues ; que certains groupes achètent de la drogue à des fournisseurs différents ; que l'intense trafic local peut être réalisé par une série de petits revendeurs quasi-autonomes, qui s'unissent dans les faits uniquement lorsqu'ils se trouvent dans des situations de conflits avec des groupes rivaux.
- 60 Cela étant dit, certains gangs d'autres *favelas* semblent adopter une logistique plus sophistiquée et compartimentée, avec des règles claires d'opération, des horaires et des rondes pour le trafic, des fonctions et des salaires fixes, des fonctions spécifiques et même des règles régissant l'achat, la possession et l'utilisation d'armes à feu. Il est intéressant de constater que plus l'implication d'un groupe dans l'activité de trafic est importante, plus il y a de chances qu'il organise son action selon une logique plus rationnelle/économique, modifiant ses structures internes pour satisfaire les besoins du négoce criminel.
- 61 Tandis que certains gangs semblent ne pas établir de hiérarchie entre leurs membres, dans le cas des gangs impliqués dans des activités criminelles plus élaborées la figure du « patron » (le chef du groupe, ou celui qui finance l'essentiel de l'entreprise criminelle) joue un rôle de premier ordre, assumant un rôle de dirigeant qui est suivi par les plus jeunes. Selon les jeunes interrogés, le « patron » est souvent le plus âgé d'entre eux, et son pouvoir lui vient des contacts qu'il établit non seulement avec des groupes délinquants mais aussi avec des dispositifs criminels plus complexes et ramifiés. En général, le « patron » est celui qui fournit la drogue et les armes aux gangs. En monopolisant les moyens nécessaires à l'exercice de l'activité criminelle, le « patron » acquiert un rôle fondamental dans la coordination et l'action des jeunes. Pour cette raison, ces ordres sont généralement accomplis sans critique par des jeunes impatients d'être « reconnus » par leur chef et ainsi gravir les rangs dans la structure du groupe.
- « Le patron c'est la voix. C'est le pouvoir. C'est le mec qui commande. Celui qui décide vraiment. C'est le mec qui fait arriver les drogues, qui fait payer les erreurs. S'il veut que quelqu'un meure, il demande à le faire tuer, et il faut qu'il le soit. C'est lui qui paye la police, c'est de lui que la police a peur. C'est de lui dont on parle le plus, c'est le plus respecté. (...) Ce qu'il dit doit arriver. Même s'il est en prison. Ce qu'il vous dit de faire, tu le fais. Tu ne peux pas tuer quelqu'un sans le prévenir. Si

tu ne fais pas ce qu'il dit, tu meurs. (...) Mais tout le monde le respecte. J'ai déjà suivi ses ordres parce que je suis un de ses soldats. Je dois suivre les ordres de mon patron. Il nous envoie à la guerre, nous devons y aller. Où qu'il soit il faut y aller. » (Informateur 27)

- 62 Selon le monopole qu'il exerce sur l'arrivée de drogues et d'armes dans la *favela*, le « patron » détermine le pourcentage que chaque jeune trafiquant reçoit avec ses ventes, ainsi que les normes de fonctionnement général des lieux de vente de drogue. Cependant, ces caractéristiques même varient assez selon les localités, ce qui montre que les dispositifs de vente de drogue gérés par les gangs en RMBH s'organisent en fonction des dispositions et des logiques établies au niveau local. Alors que certains « patrons » participent activement au quotidien des gangs, allant jusqu'à participer aux « guerres » avec les autres membres du groupe, d'autres n'ont que peu ou aucun contact avec les jeunes qui rendent opérationnel leur négoce, agissant comme de simples fournisseurs de drogue et d'armes et organisateurs de la structure criminelle locale.

« Tous ceux qui en prenaient pour vendre se retrouvaient avec une marchandise de 60 papiers en main. Mais moi je ne m'occupais pas de vendre. Je surveillais plutôt les gamins qui vendaient et veillais à ce qu'ils ne se retrouvent pas sans sachets. Lorsqu'il n'y en avait plus, j'allais à la cabane, je traitais la marchandise, la préparais et la jetais dans les mains des gamins. (...) Pour chaque 10 sachets qu'ils vendaient, ils en gardaient 3. (...) Une fois que l'on retire les bénéfices de celui qui vend, l'argent restant est partagé entre le gérant et le patron (...) Mais c'est celui qui vend qui doit rassembler l'argent pour acheter les armes et les munitions. (...) Le patron lui ne se mouille pas. Il voit même pas la drogue. Il appelle juste le mec qui fournit et ensuite nous envoie chercher la marchandise en tel lieu » (Informateur 02)

« C'est comme je t'ai dit. On pouvait écouler au moins un lot par jour. Chaque lot consistait en 45 sachets et chaque sachet revenait à R\$ 10. Le tout donne R\$ 450 par lot. 30 sachets étaient pour le patron et 15 pour moi. Je pouvais me faire R\$ 150 par jour. Mais c'était parce que j'étais déjà reconnu et que je faisais les choses comme il fallait. Quand tu commences, tu gagnes que dalle en fixe, jusqu'à ce que tu montres qu'on peut te faire confiance. Je participais déjà dans les sachets que je dealais. (...) Au début j'étais là plutôt de 6 à 18h. Mais, dès que ça tournait je voulais travailler la nuit parce que c'était plus propre et il y avait plus de clients. Le jour c'était pas du propre parce qu'il y avait beaucoup de police. Pas la nuit. Là, seuls les policiers connus entrent pour chercher leur part, ou alors quand il y a vraiment des échanges de tirs ». (Informateur 05)

- 63 Nous pouvons également, à partir des témoignages de quelques jeunes interrogés, identifier des facteurs assez spécifiques qui peuvent renforcer la dimension d'« entreprise criminelle » au sein des gangs, au détriment de leur caractère originellement communautaire. Ces facteurs font que certains groupes transfèrent leurs centres d'opérations ainsi que la logique même de leurs conflits d'une sphère interpersonnelle, communautaire et locale vers une sphère plus économique, rationnelle et moins liée à leur territoire d'origine. Au vu de cela, il devient possible de concevoir que certains groupes délinquants passent par un processus croissant de structuration de leurs activités criminelles. La trajectoire ascendante de ce processus dépend de la conjonction et de la coordination de facteurs déterminés (historiques, géographiques, communautaires, culturels et criminels) dans l'espace des favelas.
- 64 Un des éléments impliqués dans ce processus de croissante structuration d'activités criminelles entre gangs est certainement la mise en place de contacts entre groupes délinquants de localités variées. De nombreux jeunes racontent que des membres de gangs différents créent des contacts, de manière informelle, lors de fêtes, bals funks,

rencontres, sorties ou dans les bars, lieux fréquentés par les jeunes de plusieurs *favelas* et quartiers de banlieue de la région métropolitaine. Ces lieux peuvent également servir de rendez-vous pour des groupes rivaux, leur permettant de reproduire sans les armes les conflits locaux, mais aussi d'établir des contacts et des amitiés qui s'étendent aux activités illicites exercées par les deux parties. Les témoignages suivants montrent la façon dont ces contacts informels peuvent intégrer des processus de structuration d'activités criminelles en différentes localités.

« On trainait avec les gars de *Serra* et la drogue qu'on vendait venait de là. Là - bas la *favela* est plus grande, plus forte. (...) Mais, il a fallu du temps. Ça a commencé avec un mec de *Serra* qui dealait à mon beau-frère. Ensuite des gens sont morts et on a pris contact avec les gars de là-bas. Je les appelais et on était en contact direct, on sortait ensemble. Parfois le mec qui me vendait de la drogue n'en avait plus. Alors j'appelai les mecs de *Serra* et je leur disais : » j'ai plus rien et le mec qui m'en vend n'en a pas pour moi. Vous en avez pour me dépanner ? 100 grammes ? » Et ils m'en amenaient » (Informateur 01).

« Je les ai rencontrés au *pagode*. Lorsque je les ai rencontrés, j'ai commencé à aller souvent à l'*Indio*, j'ai commencé à échanger des idées et j'ai fini par aller là-bas. Mais, la drogue que je vendais venait de *S. Francisco*. Celle de l'*Indio* était différente. J'ai commencé à gérer à *S. Francisco*, mais je ne vendais rien à *Indio*, pour ne pas qu'on me fasse la guerre. Parce que là, il y a le mec qui lui fournit sa drogue. Si j'arrive et que j'entre avec ma came ça va mal finir. Mon business a continué à São Francisco. Ce n'est que lorsqu'ils n'en avaient plus (les trafiquants de la *favela do Indio*) et qu'ils voulaient sniffer que je leur vendais. Ils arrivaient et ils disaient : « on a plus de poudre et on n'en a plus à sniffer. Tu nous en vends de la tienne ». Là, je prenais mon téléphone, j'appelai leur patron et je disais : » tes gars veulent m'acheter de la poudre pour s'en servir. Je peux ? ». Je mettais mon téléphone en mode haut-parleur pour que les mecs voient bien que je mentais pas. Là, si le mec disait oui, j'en vendais. Si leur patron l'autorisait, j'y allais et j'en vendais. Mais, je procédais comme ça pour ne pas qu'il y ait de doutes, de problème. » (Informateur 01).

« Nous avons un accord avec les gars de *Máfia Azul* (groupe de supporters du *Cruzeiro Esporte Clube*) de la *favela* de *Papagaio*, de *Pedreira*, de *Sumaré*, et de *Vaca*. Là, quand il y avait besoin d'armes, de drogue, elle venait d'eux aussi. Et quand ils avaient besoin d'armes et de drogue ils venaient aussi. On ne s'impliquait pas dans la guerre car elle était loin. (...) Rarement des gars nous aidaient à échanger quelques tirs, mais en cagoule pour qu'on ne voie pas leur visage. (...) En prison aussi tu te fais des collègues, des contacts. Et quand tu sors : « Eh, Zé, je suis sorti, tu es sorti, on va bosser ensemble. Et ce plan qu'on avait monté ? ». Et là tu sors dans la rue, tu as un revolver, lui aussi... C'est vraiment dans la prison que tu te fais des alliés. La prison c'est aussi important. Comme les partenaires et la guerre. » (Informateur 32)

- 65 Mais la fréquence, l'intensité et le type de relations entre les gangs varient beaucoup selon les localités et les groupes. Dans certains cas, les alliances semblent se restreindre à de petits échanges de faveurs entre gangs, telles qu'un approvisionnement en urgence de petites quantités de drogue, des prêts d'armes, une cachette temporaire pour les membres recherchés par la police, etc. Dans d'autres cas, cependant, on constate que les alliances peuvent aller jusqu'à la participation commune dans des conflits armés. De toute façon, tout indique que la mise en place de contacts plus systématiques entre membres de gangs de différentes localités (que cela soit lors de fêtes, de bals funks, ou même en centre d'internement) finit par leur permettre d'échanger des expériences, des plans pour s'approvisionner en armes et en drogue, et une entraide mutuelle en cas de conflits armés

ou dans le cadre d'autres pratiques qui, au final, contribuent à un processus fluide et complexe de structuration de leurs activités criminelles.

« Leur guerre c'est leur guerre. Quand j'y allais, je n'allais pas armé, et quand ils venaient, ils n'étaient pas armés non plus. Ils venaient mais restaient dans leur voiture. Ils s'arrêtaient devant la favela et laissaient leurs armes. Ils n'entraient pas armés dans la favela. Uniquement s'il y avait beaucoup de police. Là ils prenaient leurs armes les plus lourdes, les mettaient dans la voiture et appelaient en disant que c'était plein de flics. Ils prenaient les armes lourdes, 12, fusils-mitrailleurs et les amenaient. On les rangeait dans la cabane la moins fouillée par la police et on les laissait avec les nôtres ». (Informateur 01)

« A Serra il y a l'OTA, l'Organisation Terroriste Arara ; Band, OTC, Organisation Terroriste du Cafezal. Notre organisation c'est la DRP, Del Rey Puro. Les gars s'occupent de leurs affaires, nous des nôtres. Nous marquons notre territoire. (...) Dans d'autres endroits il y a une alliance avec la Pedreira. Avec le groupe du Buraco Quente, de Carmo. (...) Je les ai déjà vus avec des revolvers, et eux nous ont déjà vus aussi. On kiffe ensemble, on sort ensemble. Ils viennent chez nous, et nous, chez eux. S'il faut faire la guerre ensemble, on le fera. On est allés pleins de fois les aider à échanger des tirs à Beco do Filho, à Maloquinha. (...) Les armes viennent toutes de là-bas. On arrive là-bas et ils nous donnent tout, des motos, et nous, on monte chez les autres. » (Informateur 19)

« Il y avait deux mecs qui étaient patrons à Buraco. Mais ils faisaient n'importe quoi. Un jour ils ont renvoyé deux autres mecs. Parce que les deux vendaient beaucoup. Là les patrons leur ont dit de se casser. (...) Ces deux-là sont allés à Carmo et ont commencé à traîner avec les gars de là-bas. Ils étaient super potes avec les gars de Carmo. A Carmo, ils ont dépanné les gars de là-bas et ils se sont mis de leur côté. Ils leur ont envoyé des fusils-mitrailleurs et ils ont fini par refaire surface à Buraco. Les deux, qui étaient partis, sont revenus et ils ont tué les deux patrons et ont pris la favela. Avec ça ils ont dû participer à la guerre des gars de Carmo avec ceux de Terreirão. (...) Parce que les gars de Carmo bataillaient déjà avec ceux de Terreirão. Et là, de la même façon que ceux de Carmo les avaient aidé à revenir à Buraco, ils ont acheté la guerre pour les gars de Carmo, pour qu'ils se débarrassent des gars de Terreirão. Et nous sommes genre des alliés des gars de Carmo. » (Informateur 28)

- 66 En plus des échanges entre groupes, il y a un autre élément important pour comprendre les processus de structuration des activités criminelles entre gangs : celui de l'intégration de policiers corrompus dans le contexte des *favelas*. Parmi les témoignages de jeunes interrogés, de nombreux récits mentionnent l'implication systématique de groupes de police auprès des gangs, surtout ceux qui jouissent le plus d'un pouvoir financier. Les récits d'extorsion, afin de « soulager » les prisons, ou encore la création de faux pour possession de drogue ou port d'armes sont extrêmement communs. Cependant, certains jeunes parlent de cas où les policiers appréhendent de la drogue ou des armes à un groupe pour les revendre à un autre, cela dans la même *favela*. Des témoignages racontent aussi comment certains jeunes ont été arrêtés par la police puis laissés dans le territoire du gang rival afin d'y être assassinés.
- 67 Que cela se fasse par le biais d'extorsions ou en collaboration avec les groupes, la présence de policiers corrompus et violents dans le contexte des gangs est un élément qui contribue fortement aux processus de structuration des activités criminelles. Tout d'abord, car la participation de fonds policiers dans la « comptabilité » des groupes impliqués dans un trafic les oblige à gérer leur négoce de manière plus rigide et plus professionnelle. Puis, car l'alliance avec des policiers corrompus tend à renforcer certains groupes, mettant à mal l'équilibre des forces entre les groupes locaux et faisant en sorte que certains gangs surpassent leurs rivaux.

« Ils nous en demandent. Ils disent : « R\$ 10.000 pour relâcher un tel ». Mais, nous on payait pas. Parce que si tu payes la police une fois, ils prennent l'habitude et ils veulent le fric direct. On préférerait être tous emmenés, puis en arrivant au Commissariat on parlait avec la Civile. Parce que, dans la Civile, il y a plus trop de ça. Là, ils envoyaient l'avocat et lui il parlait avec le délégué de police. Il proposait de l'argent au délégué de la Civile et nous on payait. Mais c'était l'avocat qui amenait. Nous, on se mêlait pas. Ils prenaient et ils relâchaient. Mais, avec la police militaire, non, on faisait pas de business. Parce qu'ils s'habituent après, pas vrai ? Tu leur donnes une fois et ils en veulent tout le temps. » (Informateur 01)

« La police ? Elle prenait l'argent direct. Si tu leur en filais pas, ils t'emmenaient dans le bois et c'était fini... Ils te mettaient un sac sur la tête, te mettaient la tête dans la rivière, tiraient à côté de ton oreille. Moi je n'entends plus bien de ce côté à cause de ça. (...) Un jour, je tournais avec 40 sachets de cailloux [crack]. Ils m'ont attrapé, m'ont mis les menottes et m'ont mis sur le siège de derrière avec un policier de chaque côté. Ils ont pris ma chemise, l'ont mise comme ça par-dessus mon visage et j'étais dans l'obscurité. Puis, ils m'ont mis un sac sur la tête jusqu'à ce qu'on arrive à un bois. Ils ont continué à me mettre un sac sur la tête, m'ont mis la tête dans la rivière, ils voulaient des armes, de la drogue. (...) Ils disaient qu'on les avait pas payés. Ils étaient venus prendre de l'argent mais on leur en avait pas donné. Et là, ils m'ont pris. (...) Je sais même pas combien d'argent parce que ces trucs-là, ils les négocient avec le patron. (...) Les policiers, ils sont tous corrompus... Ils discutaient avec le patron au téléphone. Ils disaient « je veux tant, tel jour ». Et là, le patron faisait descendre l'argent. » (Informateur 18)

« Il y a beaucoup de policiers corrompus, pas vrai ? Tout le monde peut le voir. Il y en a qui prennent de l'argent, d'autres qui te bastonnent. C'est pour ça qu'il y a des groupes qui tirent sur la police, qui les attaquent directement. (...) Il y en a qui entrent chez vous, qui prennent 20 kilos de cailloux et les emmènent pour les vendre. 20 kilos c'est trop d'argent... Un kilo de cailloux ça représente R\$ 16 000, R\$ 17 000. Fais un peu le calcul. Et c'est R\$ 16 000 pur, au kilo. Vendu en sachet, c'est encore plus. En fonction de l'endroit le mec, il coupe bien, il prépare ses sachets et il se fait R\$ 35 000 avec un kilo. Imagine ça entre les mains de la police. Ils le prennent chez toi et le passent à d'autres gars, de la même favela, ça arrive trop souvent » (Informateur 29)

- 68 Alors que certains récits témoignent de l'implication directe de la police dans les affaires de quelques gangs, d'autres parlent de leur participation directe dans les conflits locaux, cherchant à faire tuer un jeune, ou à affaiblir son groupe. D'où les témoignages fréquents qui affirment que les policiers sèment la discorde entre les gangs rivaux, afin d'augmenter l'animosité entre groupes et le nombre de morts lors d'affrontements. Le récit suivant indique par exemple comment les policiers participent directement dans les « guerres » qui opposent les gangs, déterminant le cap des conflits.

« Alors que j'allais à une fête, les mecs (policiers) m'ont trouvé suspect et m'ont abordé. J'avais un 38, un petit revolver. Je leur ai dit direct que j'étais armé. Ils ont dit : « T'as un petit cadeau pour nous, c'est ça ? » J'ai dit oui. Là, ils sont venus, ils ont pris l'armé et m'ont demandé pourquoi je me baladais armé. J'ai dit que c'était parce que j'étais en guerre avec des gars de là-bas. Et là un d'entre eux a dit : « Alors c'est mieux que tu le tues, parce qu'il tire même sur nous. » » (Informateur 37)

« On est entré en guerre avec les gars de São Tomás. (...) On échangeait des tirs à cause d'un point de vente. (...) Ils venaient dans notre quartier, à São Bernardo et ils disaient : « on veut pas que vous veniez faire votre trafic ici ». (...) Parce que sinon on prenait leurs clients. On vendait beaucoup et eux ils vendaient peu. (...) Là, ils venaient et ils disaient : « Vous nous piquez nos clients. Si on vous voit vendre encore, on vous tire dessus ». C'est arrivé une fois. Donc, nous on leur a tirés dessus aussi. (...) Ça a duré deux ans et cinq mois. Trois de mes collègues et quatre des leurs sont morts. (...) Quand on se tirait dessus il y avait des policiers partout. Ils disaient

qu'ils allaient nous emmener à São Tomás, parce qu'ils savaient qu'on était en guerre avec eux. Et ils le faisaient. Ils nous laissaient là-bas et on devait s'enfuir et se cacher. (...) Et ils faisaient pareil avec les mecs de là-bas. Une fois ils ont pris un gamin de là-bas et l'ont amené dans notre quartier, sans arme, sans rien. (...) Quand ils l'ont laissé là, il y avait deux gamins qui traînaient avec moi qui sont allés le tuer. » (Informateur 13)

69 Finalement, il convient d'observer la relation symbiotique qui existe entre processus de structuration d'activités criminelles et dynamiques de conflits entre groupes délinquants. Alors que certains jeunes affirment qu'une meilleure structuration du trafic de drogues a entraîné de nouvelles « guerres », d'autres prétendent que c'est précisément le besoin de soutenir ces « guerres » au plan logistique et financier qui a favorisé une meilleure structuration du trafic de la part des gangs. Selon les informateurs, un processus semble en entraîner un autre : un gang ne peut survivre dans un conflit que s'il est financé par une entreprise criminelle lucrative (car la prolongation du conflit nécessite des achats constants d'armes, de munitions, les pots-de-vin de la police, etc.) ; d'un autre côté, plus le processus de structuration d'activités criminelles devient complexe, plus il tend à s'impliquer dans un nombre croissant de conflits.

70 Le premier témoignage montre comment l'existence d'une organisation de trafic de stupéfiants, consolidée dans les *favelas*, peut provoquer un conflit important entre groupes qui opèrent dans la localité. Dans ce cas spécifique, l'informateur parle d'un conflit qui s'est instauré entre les gangs de la *favela* Pedreira Prado Lopes en 2004, suite à un désaccord quant aux plans d'approvisionnement des groupes locaux (selon des enquêtes de la Police Civile de Minas Gerais, ce conflit a causé 61 morts dans la *favela*, en à peine un an). Les deuxième et troisième témoignages révèlent comment l'existence de « guerres » peut inciter les gangs à mieux organiser leurs entreprises criminelles, afin d'obtenir des moyens pour financer leurs conflits.

« Roni (le chef du trafic à la *favela* Pedreira Prado Lopes) est sorti de prison et deux jours plus tard Pedreira était déjà différente. Il s'est réuni avec les gars de Terreirão et a dit qu'à partir de maintenant, tout le monde vendrait uniquement sa drogue, et que personne n'allait plus gêner le travail des autres. Tout le monde pourrait gagner beaucoup d'argent comme ça, mais les gars de Rodriguinho avaient les yeux plus gros que le ventre et n'ont pas soutenu Roni. Et tout ça pour presque rien, parce que Roni disait qu'il allait revendre le gramme à 17 reals et eux disaient qu'ils pouvaient l'obtenir à 15. Ils n'allaient gagner que des broutilles. Là Roni nous a mis les armes en main et a dit de tuer tout le monde. Il a été dur et nous a dit de tous les tuer. C'est comme ça que la guerre a éclaté. » (Informateur 05)

« L'argent finit par servir à acheter plus de drogue et d'armes. (...) Parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver demain, pas vrai Zé ? Des gars arrivent et décident de nous prendre en traître. Il faut être toujours armé. Toujours actif. Personne ne reste sans rien faire dans la *favela*, ça non. Celui qui reste sans rien faire c'est parce qu'il fait n'importe quoi. » (Informateur 30)

« On est tous nés et on a grandi ensemble. Ensuite, on commence à voler. A acheter de la drogue. Après la drogue, on achète des revolvers. On commence à déconner à cause de quelques conflits. Du coup, on a tué quelques mecs et la guerre a commencé. (...) Au début, il faut trouver un contact. Quelqu'un qui reçoit déjà la drogue et te la donne en main pour que tu la vendes. Et on restait au milieu de la *favela*, près du terrain. On avait deux points de vente : un près du terrain et l'autre sur le grand parvis. (...) Toute la journée, il y avait des gens. On vendait toute la journée. (...) Une fois que la guerre a commencé, on a tout dépensé en balles et en armes. » (Informateur 02)

Considérations finales

- 71 Comme déjà mentionné, cet article a comme objectif de dresser un panorama global du phénomène de la violence des gangs et des groupes armés dans les *favelas* et les quartiers pauvres de la région métropolitaine de la ville de Belo Horizonte, capitale de l'Etat de Minas Gerais, au Brésil. Dialoguant avec une production sociologique exhaustive traitant de l'implication de jeunes dans les dynamiques de criminalité violente, cet article propose de penser la question en l'articulant au processus d'exclusion et de ségrégation sociale vécu en RMBH ces dernières décennies.
- 72 En s'appuyant sur un modèle de développement centre-périphérie, la croissance de la RMBH s'est faite en grande partie par le biais d'une occupation précaire et irrégulière de larges faisceaux de territoire, au travers d'un processus qui a été dans une certaine mesure classifié par plusieurs auteurs de « favelisation ». La majorité des *favelas* de la région sont apparues à partir de zones provisoires d'occupation, qui sont devenues définitives. Cette occupation informelle, parfois même incitée par les pouvoirs publics eux-mêmes, a fini par se pérenniser, sans que se pose la question de savoir comment les réseaux de services ou d'infrastructures publics allaient leur parvenir.
- 73 Pendant des décennies, l'absence d'outils légaux et politiques d'aménagement urbain, la présence instable de l'Etat et l'absence de mécanismes de développement local et d'intégration sociale ont fini par légitimer la prolifération de solutions informelles ainsi que la désorganisation communautaire. Cela a créé un environnement tout à fait propice à légitimer et à étendre l'illégalité à d'autres domaines de la vie communautaire, incitant par exemple l'utilisation et l'exploitation irrégulières de services publics et privés (l'eau, l'électricité, le téléphone, les abonnements de télévision, les transports, etc.), l'occupation précaire et prédatrice de nouveaux terrains ou même l'apparition de gangs et de groupes de jeunes délinquants qui, au niveau local, se chargent de mettre en place des processus de structuration d'activités criminelles.
- 74 Dans les *favelas* de la RMBH, le problème de la violence entre groupes de jeunes délinquants ne peut toutefois être interprété exclusivement comme étant une conséquence naturelle des disputes entre groupes autour de marchés du crime, à l'instar de celui du trafic de drogues. Le discours même des jeunes interrogés montre que, pour comprendre en profondeur le phénomène des groupes de jeunes armés et la violence qui leur est liée, il faut prendre en considération l'historique complexe d'urbanisation sauvage et d'occupation précaire et irrégulière du territoire ainsi que l'exclusion socio-spatiale, la faible consolidation institutionnelle et réglementaire et les processus de sociabilité violente vécus par les jeunes dans certaines *favelas* et quartiers de banlieue de la région métropolitaine. Nous pouvons voir, à partir des entretiens, qu'une large part de la violence pratiquée par les groupes délinquants possède un caractère très traditionaliste, lié à la consolidation, dans ces localités, d'un dispositif symbolique/normatif qui légitime le recours à la violence comme instrument de résolution privé des conflits.
- 75 Lorsqu'ils parlent des origines et des motivations des affrontements entre gangs, presque tous les jeunes interrogés évoquent une série complexe de questions personnelles, familiales, communautaires et criminelles qui finissent par impliquer tous les membres du groupe en une spirale apparemment interminable d'actions et de représailles. Par la suite, la logique de « vendetta » paraît prendre vie, et s'expliquer d'elle-même. Comme si

nous étions confrontés à un processus graduel d'accumulation de la violence entre groupes, qui, en un tourbillon, finit par impliquer et toucher les communautés locales, augmentant de façon exponentielle le réseau de conflits et faisant de la guerre une raison en soi.

- 76 Dans ce contexte, les gangs mettent en place des processus de structuration d'activités criminelles qui non seulement rendent plus meurtrières leurs « guerres » (en finançant les armes et les munitions), mais qui créent également de nouvelles situations de conflits entre groupes. Cependant, les témoignages recueillis indiquent que ces processus ne suivent pas toujours une logique strictement économique ou de marché. Ce n'est pas rare que la mise sur pied d'entreprises criminelles par les gangs soit affectée par une série de spécificités locales ainsi que par plusieurs autres facteurs pouvant limiter ou favoriser leur développement.
- 77 Parmi les facteurs favorisant une plus importante structuration des activités criminelles des gangs, on peut citer l'existence de dispositifs de corruption policière sur le territoire des *favelas*, la prise systématique de contacts entre membres de plusieurs gangs en prison ou dans les établissements socio-éducatifs, ou encore l'aggravation des rivalités au niveau local, ce qui paraît pousser certains groupes à intensifier leur activité criminelle, en recherche constante de sources plus fiables de financement des « guerres ».
- 78 Les témoignages des jeunes révèlent encore, qu'une fois mis en place, ces processus de structuration d'activités criminelles tendent à générer des changements de configuration entre gangs. Ces derniers se voyant contraints d'augmenter, de complexifier et de diversifier leurs structures, afin de répondre aux procédures et aux fonctions liées à une activité criminelle plus complexe. Les récits des jeunes suggèrent en effet que, dans un premier temps, les groupes délinquants ne s'organisent pas nécessairement et exclusivement en fonction de l'exercice d'une activité criminelle. Une structuration accrue de cette activité peut néanmoins générer des processus d'accroissement et de complexification des structures et des fonctions des groupes délinquants.

BIBLIOGRAPHY

Abramovay (Míriam) et al., *Gangues, Galeras, Chegados e Rappers : juventude, violência e cidadania nas cidades da periferia de Brasília*. Editora Garamond. Brasília, 1999.

Adamson (Christopher), Defensive localism in white and black : A comparative history of European-American and African-American youth gangs. *Ethnic and Racial Studies*, vol. 23, 2000.

Alonso (Alejandro A.), "Racialized identities and the formation of black gangs in Los Angeles", *Urban Geography*, vol. 25, 2004.

Andrade (Carla Coelho), *Entre Gangues e Galeras : juventude, violência e sociabilidade na periferia do Distrito Federal*. Tese de Doutorado defendida junto ao Departamento de Antropologia (DAN) da Universidade de Brasília (UnB). Brasília, Distrito Federal, 2007.

Beato Filho (Cláudio Chaves) *et al.*, *Conglomerados de Homicídios e o Tráfico de Drogas em Belo Horizonte*, Minas Gerais, Brasil, de 1995 a 1999, *Cadernos de Saúde Pública*, vol. 17, n° 5, Set-Out, Rio de Janeiro, 2001.

Beato Filho (Cláudio Chaves), *Crime e Cidades*, Tese apresentada ao concurso de professor titular do Departamento de Sociologia e Antropologia da Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG). Belo Horizonte, fevereiro de 2010.

Beato (Cláudio), Zilli (Luís Felipe), “A Estruturação de Atividades Criminosas : um estudo de caso”, *Revista Brasileira de Ciências Sociais (RBCS)*, vol. 27, n° 80, Outubro de 2012.

Cano (Ignacio), “Análise espacial da violência no município do Rio de Janeiro”, dans Najjar (Alberto Lopes), Marques (Eduardo Cesar) [coord.], *Saúde e espaço : estudos metodológicos e técnicas de análise*, Editora Fiocruz, Rio de Janeiro, 1998.

Cano (Ignacio), Santos (Nilton), *Violência Letal, Renda e Desigualdade Social no Brasil*, Editora Sete Letras. Rio de Janeiro, 2000.

Carvalho (Alexandre) *et al.*, *Custo das Mortes por Causas Externas no Brasil*, *Textos para discussão*, IPEA, 2007.

Cerqueira (Daniel) *et al.*, *Custos da violência para o sistema público de saúde no Brasil*. *Textos para discussão*, IPEA, 2007.

Cruz (Oswaldo Gonçalves), *Homicídios no Estado do Rio de Janeiro : análise da distribuição espacial e sua evolução*. *Dissertação de Mestrado*, Universidade de São Paulo (USP), 1996.

Cruz (Oswaldo Gonçalves), Carvalho (Marília Sa), “Mortalidade por causas externas – análise exploratória espacial, Região Sudeste/Brasil”, dans *XI Encontro Nacional de Estudos Populacionais*, 1998, Caxambu, Anais do XI Encontro nacional de Estudos Populacionais, 1998.

Davis (Mike), *World of Slums*, Editora Verso, Nova York, 2006.

Dowdney (Luke T.), *Crianças do Tráfico : Um Estudo de Caso de Crianças em Violência Armada Organizada no Rio de Janeiro*, Viva Rio, ISER, Editora 7 Letras, Rio de Janeiro, 2003.

Fernandes (Edésio), “Implementing the Urban Reform Agenda in Brazil”, *Environment and Urbanization*, vol. 19, 2007.

FERREIRA, S. P. ; LIMA, R. S. ; BESSA, V, “Criminalidade Violenta e Homicídios em São Paulo : fatores explicativos e movimentos recentes”, *Coleção Segurança com Cidadania*, vol. 3, 2009.

Franco (Celinda), *The MS-13 and 18th Street Gangs : Emerging Transnational Gang Threats ?*, CRS Report RL34233 (updated January 30, 2008), Washington, DC : Congressional Research Service, Library of Congress, 2008.

Gawryszewski (Vilma Pinheiro), Costa (Luciana Scarlazzari), “Social Inequality and Homicide Rates in São Paulo City, Brazil”, *Revista de Saúde Pública*, vol. 39, n° 2, São Paulo, 2005.

Goertzel (Ted), Kahn (Túlio), “The Great São Paulo Homicide Drop”, *Homicide Studies*, vol. 13, n° 4, november 2009, pp. 398-410.

Howell (James C), Moore (John P.), « History of Street Gangs in the United States », *National Gang Center Bulletin*, n° 4, may, 2010.

Jankowski (Martín Sánchez), *Islands in the Streets : Gangs and American Urban Society*, University of California Press. Berkeley, 1991.

Jankowski (Martín Sánchez), “As gangues e a estrutura da sociedade norte-americana”, *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. 12, n° 34, junho de 1997.

Machado da Silva (Luiz Antônio), “Violência Urbana, Segurança Pública e Favelas : O caso do Rio de Janeiro atual”, *Caderno CRH*, v. 23, n° 59. Salvador, Mai/Ago, 2010.

Mello Jorge (Maria Helena), Gotlieb (Sabina Léa Davidson), *As condições de saúde no Brasil : retrospecto de 1979 a 1995*, Editora Fiocruz, Rio de Janeiro, 2000.

Mello Jorge (Maria Helena) et al., “Acidentes e violência no Brasil - Análise dos dados de mortalidade”, *Revista de Saúde Pública*, n° 31 (Sup. 4), 1997, pp. 5-25.

Minayo (Maria Cecília de Souza), “A Violência na Adolescência : um problema de saúde pública”, *Cadernos de Saúde Pública*, n° 6, , jul-set 1990, pp. 278-292.

Misse (Michel), “As ligações perigosas : Mercado informal legal, narcotráfico e violência no Rio” dans Silva (Luis Antonio Machado) [org.], *Contemporaneidade & Educação, Ano II*, n° 1, maio 1997.

Musumeci (Leonarda) et al., “Geografia da Violência na Região Metropolitana do Rio de Janeiro – 2000 a 2005”, *Boletim Segurança e Cidadania*, Ano 05, n° 11, Centro de Estudos de Segurança e Cidadania, Rio de Janeiro, 2006.

Netto (Otávio Cruz) [coord.], *Nem soldados nem inocentes : juventude e tráfico de drogas no Rio de Janeiro*, Editora Fiocruz, Rio de Janeiro, 2002.

Paes Manso (Bruno), *O Homem X : uma reportagem sobre a alma do assassino em São Paulo*, Editora Record, São Paulo, 2005.

Paim (Jairnilson Silva) et al., “Distribuição Espacial da Violência : mortalidade por causas externas em Salvador”, *Revista Panamericana de Saúde Pública*, n° 6, 1999, pp. 321-332.

Peixoto (Betânia Totino), *Determinantes da Criminalidade no Município de Belo Horizonte*, Tese de Doutorado apresentada ao Programa de Pós-Graduação do Centro de Desenvolvimento e Planejamento Regional (CEDEPLAR), Belo Horizonte, 2003.

Ramos (Sílvia), “Meninos do Rio : jovens, violência armada e polícia nas favelas cariocas”. *Boletim Segurança e Cidadania*, n° 13, ano 8, Centro de Estudos de Segurança e Cidadania. Rio de Janeiro, dezembro de 2009.

Ratton (José Luiz), “Violência Endêmica-Homicídios na cidade do Recife : dinâmica e fluxo no Sistema de Justiça Criminal”, *Revista do Ministério Público de Pernambuco*, vol. 1, n° 1, jan./jun. Procuradoria Geral de Justiça. Recife, 2006.

Rivero (Patrícia S.), “Segregação urbana e distribuição da violência : homicídios georreferenciados no município do Rio de Janeiro”, *Dilemas - Revista de estudos de conflito e controle social*, vol. 3, n° 9, 2010, pp. 117-142.

Rodgers (Dennis), “Youth Gangs and Violence in Latin America and the Caribbean : a Literature Survey. The World Bank, Latin America and Caribbean Region”, *Urban Peace Program Series*, august 1999.

Rodrigues (Rute I.) et al., *Análise dos custos e consequências da violência no Brasil. Textos para discussão*, IPEA, 2007.

Sapori (Luis Flavio), “Mercado do crack e violência urbana na cidade de Belo Horizonte”, *Revista Dilemas*, v. 5, 2012, pp 37-66.

SAVENIJE, Win ; BELTRÁN, Maria Antonieta ; CRUZ, José Miguel. « Exclusión social, jóvenes y pandillas em Centroamérica”. *Temas de Actualidad* No. 3. Woodrow Wilson International Center for Scholars & Fundación Dr. Guillermo Manuel Ungo (FUNDAUNGO). San Salvador, 2007.

SENASP. *Perfil dos agressores dos crimes de homicídio em 2004 e 2005*. <http://portal.mj.gov.br:80/senasp/estatisticas/perfil+das+vitimas+e+agressores.pdf>. Acessado em 29/11/2010.

- Soares (Gláucio Ary Dillon), *Não Matarás : desenvolvimento, desigualdade e homicídios*. Editora FGV. Rio de Janeiro, 2008.
- Souza (Jaílson), *Caminhada de crianças, adolescentes e jovens na rede do tráfico de drogas no varejo do Rio de Janeiro, 2004-2006*. Observatório de Favelas. Rio de Janeiro, 2007.
- Szwarcwald (Célia Landman), Castilho, (Euclides Ayres), “Mortalidade por armas de fogo no estado do Rio de Janeiro, Brasil : uma análise espacial”, *Revista Panamericana de Saúde Pública*, vol. 4, n° 3, Setembro, 1998.
- Valdez (Al), *The 18th Street Gang*. National Alliance of Gang Investigator Associations. Yaphank, NY, 2000.
- Vigil (James Diego), *Barrio Gangs : Street Life and Identity in Southern California*. University of Texas Press, Austin, Texas, 1988.
- Waiselfisz (Júlio Jacobo), *Juventude, Violência e Cidadania : os jovens de Brasília*, Editora da UNESCO, Brasília, 1998.
- Yi (José Luís Rodriguez), *Análise espacial da distribuição e dinâmica da violência na cidade de São Paulo entre os anos 1996 e 1999*. Relatório de Pesquisa. Instituto Nacional de Pesquisas Espaciais (INPE), 2000.
- Zaluar (Alba Maria), *A Máquina e a Revolta*. Editora Brasiliense. São Paulo, 1985.
- Zaluar, (Alba Maria), *Condomínio do Diabo*, Editora da UFRJ e Editora Revan, Rio de Janeiro, 1996.
- Zaluar (Alba Maria), “Gangues, galeras e quadrilhas” dans Vianna (Hermano) [coord.], *Galeras Cariocas : territórios de conflitos e encontros culturais*, Editora da UFRJ, Rio de Janeiro, 1997.
- Zaluar (Alba Maria), *Integração Perversa : pobreza e tráfico de drogas*, Editora FGV, Rio de Janeiro, 2004.
- Zilli (Luís Felipe), *O Bonde tá Formado : gangues, ambiente urbano e criminalidade violenta*, Tese de doutorado defendida junto ao Departamento de Sociologia e Antropologia da Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG), Belo Horizonte, 2011.

NOTES

1. Selon les données de l'IBGE, le Brésil avait près de 116 millions d'habitants en 1980, chiffre qui a atteint près de 190 millions en 2011.
2. Contrairement à ce que prétend le bon sens, le nombre d'homicides n'a pas “explosé” dans les grandes villes brésiliennes. La forte concentration socio-spatiale de ce type de crimes impose de reconnaître que l'escalade des décès ressemble davantage à une “implosion”, puisqu'elle s'est faite de façon concentrée, dans des zones ponctuelles des villes et touchant un profil très spécifique de la population brésilienne (Beato Filho, 2003; Zaluar, 2004; Soares *et al.*, 2007; Beato Filho & Marinho, 2007).
3. Le Statut de l'Enfant et de l'Adolescent (Estatuto da Criança e do Adolescente -ECA), dans son chapitre II, article 100, paragraphe unique, incise V, détermine que l'application de mesures de protection de l'adolescent sera effective grâce au respect de son droit à l'intimité, à l'image et à la vie privée.
4. Nous avons ici choisi d'analyser conjointement les crimes de tentatives d'homicide et d'homicide pour deux raisons: la première, d'ordre pratique, car les taches de concentration spatiale des deux crimes suivent des tendances semblables; la deuxième, d'ordre théorique, peut s'attribuer à la croyance qu'aussi bien les tentatives d'homicides que les homicides réalisés dérivent des mêmes dynamiques sociales et criminelles, et doivent en tant que tels être traités

comme des phénomènes semblables. En termes concrets, la seule séparation qui peut s'établir entre eux est juridique, puisque la tentative d'homicide n'est rien d'autre qu'un homicide qui, pour plusieurs raisons indépendantes de la volonté de l'agresseur (parfois des détails infimes) n'a pu aboutir.

5. Aglomerado da Serra (Région Centre-Sud de BH), Aglomerado do Borel (Région de Venda Nova à BH), Conjunto Felicidade (Région Nord de BH), Pedreira Prado Lopes (Région Nord-Ouest de BH), Cabana do Pai Tomás (Région Ouest de BH), Morro das Pedras/Ventosa (Région Ouest de BH), Vila Pinho (Région du Barreiro à BH), Vila Itaipu (Région du Barreiro à BH), Vila Ideal (Ibirité), Morro Alto (Vespasiano), Jardim Teresópolis (Betim), PTB (Betim), Citrolândia (Betim), Jardim das Alterosas (Betim), Parque São João (Contagem), Vila Frigodiniz (Contagem).

6. Comme déjà mentionné, nous ne travaillons pas en partant du principe que les données collectées et systématisées par le Groupe de Suivi des Gangs (GMG) entre 2007 et 2009 fournissent un diagnostic fiable du phénomène des gangs et des groupes armés dans les favelas de RMBH. En premier lieu car les informations n'ont pas été organisées afin de rendre possible une compréhension plus approfondie de la question, mais plutôt afin de faciliter l'action des unités de polices opérationnelles et spécialisées par le biais d'une analyse préliminaire des caractéristiques de territoire, de conflits, de liens criminels entre les jeunes délinquants. Pour cela même, on observe que les données produites par le groupe ne fournissent pas des informations pertinentes à la compréhension du phénomène, telles que les niveaux de cohésion entre les membres, l'intensité et la fréquence de leur implication dans les pratiques délinquantes, leur historique d'action, etc. En second lieu, le travail de suivi développé par le GMG a été le fruit d'une initiative de recherche balbutiante des secteurs de renseignements de la police Civile et Militaire, avec les limites propres à tout travail encore peu consolidée au plan méthodologique. De toute manière, nous pensons que, malgré leur caractère embryonnaire, les informations ici analysées fournissent un aperçu général de la gravité, de la complexité et de la dimension du phénomène des gangs en RMBH.

ABSTRACTS

This article dialogue with sociological studies about the involvement of youth in dynamics of violence and crime in poor neighborhoods and suburbs of major urban centers. It presents the main results of an empirical research about youth gangs and armed groups operating in the slums of the metropolitan region of Belo Horizonte (RMBH), capital of the state of Minas Gerais, Brazil. From a theoretical point of view, we adopt the assumption that, in Brazil, the emergence of youth gangs and its involvement with crime dynamics in the favelas must be understood according to the relationship that these groups have with the context of profound socio-spatial exclusion and institutional violence that characterizes the life of large segments of the youth population in Brazil, in recent decades. In this sense, this paper describes not only how gangs and armed groups is structured in the slums of the metropolitan center of Belo Horizonte, but also the characteristics of its violence.

To promote such discussion, the article presents data from a study conducted between 2009 and 2011 from three sources : 1. in-depth interviews with 40 adolescents undergoing rehabilitative measure, because their involvement in crimes such as homicide or drug trafficking ; 2. official records on violent crime in cities of the metropolitan area of Belo Horizonte ; 3. A database from

the intelligence services of the police as well as studies led by the Minas Gerais police, about the action of gangs and armed groups in RMBH.

Cet article prend pour objet les recherches sociologiques traitant de l'implication de jeunes dans des dynamiques de violence et de criminalité des quartiers pauvres et des banlieues de grands centres urbains. Il présente les principaux résultats d'une recherche empirique sur les gangs de jeunes et les groupes armés qui opèrent dans les favelas de la région de Belo Horizonte (RMBH), capitale de l'État de Minas Gerais, au Brésil. Du point de vue théorique, nous adoptons ici le postulat qu'au Brésil, l'émergence de groupes de délinquants et leur implication dans des processus de structuration d'activités criminelles dans les favelas ou dans les quartiers pauvres des banlieues doivent être appréhendés suivant la relation que ces dynamiques entretiennent avec le contexte de profonde exclusion socio-spatiale et de violence institutionnelle qui caractérise la vie de segments importants de jeunes urbains brésiliens ces dernières décennies. Dans ce sens, cet article décrit globalement les modalités selon lesquelles le phénomène des gangs et des groupes armés s'est structuré dans les favelas et les quartiers pauvres de Belo Horizonte. Il décrit également les caractéristiques de la violence associée à ce phénomène.

L'article présente les données d'une recherche réalisée entre 2009 et 2011, à partir de trois sources d'information : 1. des entretiens approfondis avec 40 adolescents et jeunes sous mesure socio-éducative d'internement, suite à leur implication dans des homicides ou du trafic de drogue ; 2. des registres officiels sur la criminalité violente dans les villes de la région métropolitaine de Belo Horizonte ; 3. une base de données issue des services de renseignements de la police ainsi que des recherches menées par la police de Minas Gerais sur l'action de gangs et de groupes armés en Région Métropolitaine de Belo Horizonte.

Este artículo se basa en estudios sociológicos acerca de la participación de los jóvenes en las dinámicas de violencia y delincuencia en los barrios pobres y los suburbios de los grandes centros urbanos. Se presentan los principales resultados de una investigación empírica sobre las pandillas juveniles y los grupos armados que operan en las favelas de la Región Metropolitana de Belo Horizonte (RMBH), capital del Estado de Minas Gerais, en Brasil. Desde el punto de vista teórico, adherimos al postulado de que, en Brasil, el surgimiento de grupos de delincuentes y su participación en los procesos de estructuración de actividades criminales en las favelas o en los barrios pobres de los suburbios deben ser evaluados según la relación que tengan esas dinámicas con el contexto de profunda exclusión social y territorial, además de la violencia institucional que caracteriza la vida de importantes segmentos de poblaciones de jóvenes urbanos brasileños en estas últimas décadas. En este sentido, se describe de manera global no solo el modo en que el fenómeno de las pandillas y de los grupos armados se ha estructurado en las favelas y en los barrios pobres del polo metropolitano de Belo Horizonte, sino también las características de la violencia que todo ello trae aparejada.

A los fines de este debate, el artículo presenta los datos de un estudio realizado entre 2009 y 2011, a partir de tres fuentes de información : (1) entrevistas exhaustivas a 40 adolescentes y jóvenes que cumplían una medida socio-educativa de reclusión por haber participado en delitos vinculados a homicidios o al narcotráfico ; (2) registros oficiales sobre la delincuencia violenta en las ciudades que forman parte de la Región Metropolitana de Belo Horizonte ; (3) una base de datos perteneciente a los servicios de información de la policía, además de investigaciones llevadas a cabo por la policía de Minas Gerais sobre la acción de las pandillas y de los grupos armados en esa región.

INDEX

Mots-clés: gangs et groupes armés, violence des jeunes, criminalité, favelas

Keywords: gangs and armed groups, youth violence, crime

Palabras claves: pandillas y grupos armados, violencia y juventud, delincuencia, favela

AUTHORS

LUIS FELIPE ZILLI

Docteur en Sociologie de l'Université Fédérale (UFMG) et chercheur associé au Noyau d'Etudes de la Citoyenneté, du Conflit et de la Violence urbaine de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (NECVU/UFRJ). Centro de Estudos de Criminalidade e Segurança Pública (CRISP/UFMG), Av. Pres. Antônio Carlos, 6627, Unidade Administrativa III, Campus UFMG, Pampulha. Belo Horizonte (MG), Brasil. CEP : 31.270-901. zilli.felipe@gmail.com

CLÁUDIO BEATO

Professeur titulaire du Département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université Fédérale de Minas Gerais (UFMG) et coordonnateur-général du Centre d'Etudes de Criminalité et de Sécurité Publique de l'Université Fédérale de Minas Gerais (CRISP/UFMG). Centro de Estudos de Criminalidade e Segurança Pública (CRISP/UFMG), Av. Pres. Antônio Carlos, 6627, Unidade Administrativa III, Campus UFMG, Pampulha. Belo Horizonte (MG), Brasil. CEP : 31.270-901. claudiobeato@crisp.ufmg.br